

# ÉVANGILE SELON SAINT MARC

## INTRODUCTION

Ce n'est point assez que vous Me serviez pour relever les tribus de Jacob (qui sont tombées par leur faute), et pour convertir la lie, c'est-à-dire, les tristes restes d'Israël. Je vous ai établi en échange pour être la lumière de toutes les nations pour éclairer le monde entier, et faire parvenir jusqu'aux extrémités de la terre, le salut que J'envoie aux hommes.

**Saint Matthieu écrivit son Évangile en hébreu pour les Juifs (an 37), et saint Marc l'écrivit le premier en Grec pour les Gentils (an 45).**

EUSEBE. **Lorsque la lumière éclatante du Verbe de Dieu se fut levée sur la ville de Rome, la parole de vérité et de lumière que prêchait saint Pierre, remplissait les âmes de tous les fidèles d'une clarté paisible, et quoiqu'ils l'entendissent tous les jours, ils n'en étaient jamais rassasiés. Aussi ne leur suffisait-il plus de l'entendre, ils conjurèrent donc Marc, son disciple, d'écrire les prédications de son maître pour qu'ils pussent en conserver le souvenir et les méditer en toute circonstance,** et ils ne cessèrent leurs prières qu'après avoir obtenu ce qu'ils demandaient. Tel fut le motif qui porta saint Marc à écrire l'Évangile qui porte son nom.

Lorsque saint Pierre vit que l'Esprit Saint l'avait ainsi dépouillé par un pieux larcin, il fut dans la joie, et voyant dans ce fait une preuve de la Foi et de la piété des fidèles, il approuva cet Évangile écrit, et le donna aux Eglises pour y être lu à jamais.

Saint Bède : Il faut remarquer également que les saints évangélistes ont terminé chacun leur récit, comme ils l'avaient commencé d'une manière différente.

- Saint Matthieu commence par la naissance du Seigneur, et conduit son récit jusqu'à Sa Résurrection.
- Saint Marc débute par le commencement de la prédication du Sauveur, et va jusqu'à Son Ascension, et jusqu'à la prédication de Ses disciples par tout l'univers.
- Saint Luc commence son récit par la naissance du Précurseur, et le termine par l'Ascension du Seigneur.
- Saint Jean ouvre son Évangile, en remontant jusqu'à l'éternité du Verbe de Dieu, et continue son récit jusqu'à la Résurrection du Sauveur.

Saint Ambroise : **C'est avec raison que saint Marc, qui commence son Évangile par la description de la puissance Divine, nous est représenté sous la figure d'un lion.**

Selon saint Jérôme, Marc prit son Évangile, qu'il avait mis en forme, et partit pour l'Égypte. Il prêcha d'abord le Christ à Alexandrie, et y fonda une église ; il possédait une telle pureté de doctrine et de vie, qu'il influença tous ceux qui suivaient le Christ par son exemple. Il mourut pendant la huitième année de Néron, et fut enterré à Alexandrie. Anianus lui succéda.

Après Matthieu, ce fut le tour de Marc de semer : il rugissait comme un lion, volait comme un aigle, apprenait comme un homme, sacrifiait comme un Prêtre, irriguait comme une rivière, fleurissait comme un champ, fermentait comme une vigne.

Il parla du Christ comme une Homme Qui est né, un veau par Sa mort, un lion par Sa résurrection, un aigle en montant au Ciel.

Le chérubin d'Ézéchiel, qui avait quatre faces, représente les quatre évangélistes qui tirent le chariot de la gloire de Dieu à travers le monde, et qui Lui ont soumis toutes les nations, pour qu'Il puisse triompher :

- Saint Matthieu : il a une face d'homme, car il prêche l'Humanité du Christ ;
- Saint Jean : il a la face d'un aigle, car il parle de la Divinité du Christ ;
- Saint Luc : il a la face d'un bœuf car il commence par le sacrifice de Zacharie ;
- Saint Marc est représenté par le lion, car il commence son Évangile par le rugissement de saint Jean Baptiste, comme un lion dans le désert.

Saint Marc était Juif, de la tribu de Lévi, et selon saint Bède, il était Prêtre de la famille d'Aaron. Certains pensent qu'il est le même que Jean-Marc, neveu de Barnabé, qui voyagea avec lui et saint Paul, pour prêcher

l'Évangile aux Gentils, dont saint Paul parle dans son épître à Philémon, et en Colossiens, 4, et la deuxième épître à Timothée, 4.

Mais saint Jérôme pense que Marc et Jean-Marc étaient deux personnes différentes, car Jean-Marc était avec Paul et Barnabé en Grèce, alors qu'en même temps Marc était avec Pierre à Rome, et fut envoyé par lui pour prêcher en Aquilée, puis à Alexandrie.

Selon Origène, **Marc était l'un des 72 disciples du Christ**. Cependant il est plus probable que Marc fut converti et baptisé par saint Pierre après la mort du Christ. Car il l'appelle son fils spirituel (*1 Pet 5, 13*) : « *L'église qui est à Babylone vous salue, ainsi que Marc mon fils.* »

Saint Augustin appelle saint Marc l'abréviateur de saint Matthieu, non parce qu'il aurait fait un résumé de son Évangile, mais parce qu'il relate souvent de façon plus résumée, ce qu'il avait reçu de saint Pierre, les mêmes choses que saint Matthieu relate avec plus de détails. Mais on ne trouve certains passages que chez saint Marc, comme le récit du reniement de saint Pierre.

Marc est plus un narrateur que Matthieu, expliquant moins de doctrine du Christ que ce dernier. D'où la phrase qui suit le titre de l'Évangile de Marc : « *Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un Dieu, l'Évangile du Père, Patriarche, Apôtre, saint Marc l'évangéliste.* »

**Marc écrivit son Évangile en 45, la troisième année du règne de Claudius, selon Eusèbe, peu de temps avant qu'il parte pour Alexandrie, où il gouverna l'église qu'il avait fondée pendant 19 ans.** Ses disciples étaient si excellents, qu'ils étaient appelés *les pieux* et *les saints*. Car en tant que premiers religieux, ils vivaient une vie d'une telle pureté et sainteté, qu'ils faisaient l'admiration du monde entier, et devinrent comme un miroir de perfection pour toutes les autres églises. Saint Jérôme et Cassien le considèrent comme le chef, et le fondateur des Cénobites.

Saint Marc fonda la première école chrétienne à Alexandrie, et beaucoup de saints docteurs, Évêques et martyres en sortirent. Cette école d'Alexandrie fleurit de façon merveilleuse sous l'Empereur Commode, vers 180, sous la présidence de Pantène, puis après lui Clément et Origène.

Finalement, saint Marc ajouta aux lauriers d'Apôtre, de Docteur et d'Évangéliste ceux du martyr. On lit dans la Martyrologe Romain au 25 avril : « *A Alexandrie, la naissance de saint Marc, l'Évangéliste, qui pour la Foi du Christ fut arrêté, lié avec des cordes, traîné sur des cailloux, et ainsi grièvement blessé. Puis enfermé dans une prison, il y fut d'abord réconforté par la visite d'un ange ; enfin, le Seigneur Lui-même lui apparaissant, l'appela au Royaume du Ciel, la huitième année du règne de Néron.* »

Le corps de saint Marc fut transporté par des marchands d'Alexandrie à Venise en 827. Il y est l'objet de la plus grande vénération, à tel point que le Sénat a adopté pour son insigne le lion, l'emblème de saint Marc. Quand les Sénateurs publient un ordre, ils l'appellent *le Mandat de saint Marc*.

Les historiens discutent pour savoir si saint Marc a écrit son Évangile en Latin ou en Grec. La plupart pensent que ce fut en Latin. Les raisons sont fortes, car Marc écrivit à Rome pour les Romains, qui avaient pour langue maternelle le Latin, et ne parlaient pas le Grec en 45.

Saint Jean Chrysostome pense que saint Marc écrivit son Évangile à Alexandrie, mais saint Jérôme, Eusèbe, Clément et d'autres Pères déclarent qu'il l'a écrit à Rome. Ainsi la version syriaque termine l'Évangile en disant expressément : « *Ici se termine le saint Évangile, l'Évangile de Marc, qu'il prêcha à Rome, dans le langage des Romains.* »

Saint Grégoire de Naziance, dans le poème dans lequel il donne un catalogue des Saintes Écritures, assigne aux évangélistes des langues et des nations : « *Les merveilles du Christ que saint Matthieu écrivit pour les Hébreux, saint Marc les écrivit pour les occidentaux ; saint Luc illumina les Grecs ; saint Jean, qui planait avec une vue céleste, les écrivit pour tous.* »

Mais saint Jérôme affirme expressément, dans sa préface de l'Évangile, que **Marc écrivit en Grec**. « *Je parle du Nouveau Testament, qui sans aucun doute, fut écrit en Grec, avec l'exception de l'Apôtre Matthieu qui, le premier en Judée, publia l'Évangile du Christ en Hébreux.* »

Il précise que pour cette raison, sur l'ordre du Pape Damase, il corrigea l'ancienne version de la Vulgate Latine du Nouveau Testament, et donc l'Évangile de saint Marc selon l'original Grec.

Saint Augustin enseigne la même chose : « *Matthieu a écrit en Hébreux, mais tous les autres en Grec.* » Cela fut l'opinion commune des écrivains anciens et modernes.

La raison enseigne la même chose. Car saint Marc écrit son Évangile juste avant de partir pour Alexandrie, pour pouvoir le prêcher là-bas. Mais les habitants d'Alexandrie parlaient à l'époque le langage Grec. En effet, cette ville fut fondée, et son nom donné par Alexandre le Grand. Saint Athanase et saint Cyril, Théophile, Clément d'Alexandrie et les autres écrivaient en Grec. Marc connaissait mieux le Grec que le Latin.

D'ailleurs le texte Grec de son Évangile est plus poli et élégant que le Latin. Car les Juifs, voisins de pays parlant Grec, sujets d'Alexandre le Grand et de ses successeurs, apprirent à fond le langage Grec, mais peu le Latin, vivants à une grande distance de pays parlant Latin.

Le Grec était alors largement diffusé, selon Cicéron. Pour cette raison, les Romains, surtout les patriciens et les gens aisés, connaissaient bien le Grec. Ils envoyaient leurs fils à Athènes, pour qu'ils soient enracinés dans la sagesse et l'éloquence grecques. Marc écrit son Évangile, non pour les gens du peuple, mais pour les patriciens et les nobles, comme saint Clément et saint Pudens.

Voici ce que disait Clément d'Alexandrie : « *Marc, le compagnon de Pierre, quand ce dernier prêchait l'Évangile publiquement à Rome, en présence de certains chevaliers de la maison de César, donnant de nombreux témoignages sur le Christ, fut requis par eux d'écrire un Évangile sur les paroles de saint Pierre, et qui est appelé l'Évangile selon saint Marc.* » De la même façon, saint Paul écrivit son épître aux Romains en Grec.

Saint Marc était présent avec saint Pierre à Antioche, quand on commença à appeler les disciples du Christ les Chrétiens. On parlait Grec à Antioche ; le Grec était ainsi plus familier à Marc que le Latin, et il est même possible que le Latin fût sa langue maternelle. Bien que les Apôtres et les premiers croyants aient reçu le don des langues du Saint-Esprit, ils l'avaient reçu pour parler de manière suffisante, mais sans élégance, et ils parlaient toujours leur propre langue, avec plus de facilité et d'élégance.

Il est possible de réconcilier les deux opinions en disant que Marc écrivit son Évangile en Grec et en Latin. D'après certains, saint Pierre avait envoyé Marc à Aquilée comme son premier Évêque. Là il écrivit de nouveau son Évangile en Grec, qu'il avait auparavant écrit en Latin à Rome ; on peut encore voir la chair en ivoire sur laquelle il s'asseyait pour écrire, et on peut voir le fauteuil et l'Évangile dans l'église d'Aquilée (Pierre Natal).

Certains pensent que l'original Latin de saint Marc aurait péri à cause des injures du temps, comme a péri également l'Évangile en Hébreux de saint Matthieu. Mais il est difficile d'y croire. Car comment l'Église Romaine, si fidèle, attentive et pleine de zèle pour la religion, à conserver et garder les écrits sacrés, surtout ceux des premiers âges de saint Marc à Constantin, aurait-elle pu souffrir la perte d'un tel trésor, qui lui avait été confié ? Elle qui gardait si fidèlement ce qui appartenait aux autres, ne pouvait laisser perdre ce qui lui appartenait en propre ! Comment aurait-il été possible que toutes les copies faites à cette époque par les nobles Romains et autres Italiens, convertis au Christ par saints Pierre et Paul, aient toutes été perdues ?

Il semble donc, avec grande probabilité que Marc, pour les raisons déjà expliquées, écrivit originellement en Grec, puis immédiatement, soit par lui-même, soit par d'autres traducteurs, ait transcrit l'ouvrage du Grec au Latin, puis l'ait donné aux Romains, comme le faisait saint Paul, qui écrivit son épître aux Romains en Grec, mais la fit traduire en Latin par Tertius, son scribe et interprète.

Saints Jérôme et Augustin affirment que Marc écrivit en Grec, et non en Latin. Saint Robert Bellarmin avait justement compris que les anciennes éditions latines de la Vulgate, à la fois de Matthieu et de Marc, avaient été traduites du Grec.

L'original de l'Évangile de saint Marc est religieusement préservé à Venise, mais les lettres en sont si abimées et déchirées par l'âge qu'il est devenu indéchiffrable. Le texte actuel de saint Marc est une traduction du Grec.

L'Évangile de saint Marc est une narration qui ne tient pas compte de l'ordre des faits. Ainsi il place certains faits postérieurs avant d'autres faits antérieurs et *vice versa*.

Saint Jérôme : « *Marc, l'interprète de l'Apôtre Pierre, n'avait lui-même jamais vu le Seigneur, le Sauveur, mais il avait entendu les prédications de son maître, expliquant la vérité des choses, mais sans trop se préoccuper de l'ordre dans lequel elles avaient été faites.* »

## SAINT MARC – CHAPITRE 1

### *Mc 1,1. Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.*

Le Christ et la Loi évangélique prêchent et promettent le Royaume des Cieux à ceux qui se repentent de leurs péchés, et obéissent aux Commandements du Christ. La prédication de saint Jean-Baptiste sur la repentance était ainsi une préparation, et le commencement de l'Évangile prêché par le Christ.

L'évangéliste saint Marc exerçait les fonctions du sacerdoce en Israël. Il était issu de la tribu de Lévi. Après sa conversion au Seigneur, il écrivit son Évangile en Italie. Il y fait ressortir ce que Jésus-Christ devait à Sa race. Car en commençant son récit par la parole du prophète, il montre le choix que Dieu fit de l'ordre lévitique, lorsqu'Il nous annonce la venue de Jean, fils de Zacharie, que Dieu envoya comme un ange devant le Sauveur.

Saint Marc appelle le Christ Fils de Dieu ; car Notre-Seigneur possède les deux natures, et Il est à la fois Fils de Dieu et Fils de l'Homme.

Il était également convenable, que saint Matthieu qui devait décrire la génération humaine de Jésus-Christ, le présentât d'abord comme Fils de l'Homme, c'est-à-dire de David et d'Abraham ; et que saint Marc, dont l'Évangile s'ouvrait par le commencement de la prédication de Jésus-Christ, l'appelât Fils de Dieu ; car il appartenait à la nature humaine de prendre une chair véritable en sortant de la race des patriarches, et il était réservé à la puissance Divine d'annoncer l'Évangile au monde.

*Mc 1,2. Selon qu'il est écrit dans le prophète Isaïe : Voici que J'envoie Mon Ange devant Votre face, et il préparera Votre chemin devant Vous ;*

*1,3. voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit Ses sentiers ;*

Cette prophétie nous apprend encore qu'outre le désert que Moïse fit connaître au peuple de Dieu, et au milieu duquel il lui traçait un chemin, il y en avait un autre, où il annonçait la présence du salut que Jésus-Christ venait apporter au monde. Cette voix et ce cri se font entendre dans le désert, parce que les Juifs étaient abandonnés par l'Esprit de Dieu, comme une maison vide et balayée (*Mt 12 ; Lc 11*), et qu'ils étaient d'ailleurs sans roi, sans prêtre, sans prophète. Or, les sentiers font suite à la voie, c'est-à-dire que les préceptes moraux ne peuvent être expliqués et aplanis qu'après la pénitence.

La voie c'est le Nouveau Testament, et les sentiers, l'Ancien Testament, semblable à un chemin battu. Il était nécessaire, en effet, de préparer la voie, c'est-à-dire le Nouveau Testament, et de rendre droits les sentiers de l'Ancien Testament.

*Mc 1,4. Jean était dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés.*

*1,5. Et tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem venaient à lui ; et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés.*

*1,6. Or Jean était vêtu de poils de chameau, il avait une ceinture de cuir autour de ses reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Et il prêchait en disant :*

*1,7. Il vient après moi, Celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de Ses sandales.*

*1,8. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; mais Lui, Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint.*

“ *Il prêchait le baptême de la pénitence* ” pour la rémission des péchés, parce que ne pouvant donner le Baptême qui remet véritablement les péchés, il en était du moins le prédicateur ; et de même qu'il était le précurseur du Verbe incarné par sa prédication, ainsi il précédait et figurait par son baptême, qui ne pouvait remettre le péché, le Baptême de la pénitence, où les péchés nous sont pleinement remis.

**Il était vêtu de poils de chameau et non de laine. Les poils de chameau sont la marque de l'austérité du vêtement, la laine signifie plutôt une vie molle et sensuelle. La ceinture de cuir qu'il portait comme Élie, est le symbole de la mortification.**

Saint Jérôme : Le vêtement de Jean, sa nourriture, tout son genre de vie représente la vie austère des prédicateurs, et la vocation future des nations au bienfait de la grâce Divine dont Jean est le symbole par son nom aussi bien que leur union intérieure et extérieure avec Jésus-Christ, car les poils de chameau signifient les riches parmi les nations ; et la ceinture de cuir, les pauvres qui sont morts au monde ; les sauterelles vagabondes, ce sont les vrais sages du siècle qui, abandonnant aux Juifs leurs pailles arides, emportent comme sur leurs chars, le froment mystérieux, et, dans l'ardeur de leur Foi, s'élançant vers les hauteurs.

Par le miel sauvage, il faut entendre les fidèles saintement inspirés qui s'engraissent du produit d'une forêt inculte. Le vêtement de poils de chameau était le signe extérieur de la douleur qui, comme l'insinue Jean-Baptiste, doit pénétrer un cœur pénitent, car le sac ou le cilice est le symbole de la douleur.

La ceinture signifiait la mortification du peuple juif. La nourriture de Jean n'est pas seulement la preuve de son abstinence, mais encore de l'aliment spirituel dont le peuple se nourrissait alors, non qu'il pût encore élever bien haut ses pensées, mais il essayait de s'élever et il retombait bien vite à terre. Ainsi en est-il de la sauterelle qui saute et retombe aussitôt.

**Le peuple se nourrissait à la vérité d'un miel composé par les abeilles, c'est-à-dire, par les prophètes, mais sans être préparé et à l'état sauvage, car les Juifs avaient bien les Écritures, comme un miel précieux, mais ils n'en avaient qu'une faible intelligence.**

Par ce genre de nourriture, Jean-Baptiste figurait le Seigneur dont il était le précurseur. En effet, lorsqu'Il est venu pour nous racheter, la gentilité stérile jusqu'alors, fut à Sa bouche comme un miel sauvage, et lorsqu'Il s'est incorporé la nation juive, Il s'est nourri en quelque sorte de sauterelles qui s'élançant par bonds subits, et retombent soudain à terre.

Les Juifs, en effet, semblaient vouloir s'élanter lorsqu'ils promettaient d'accomplir les préceptes du Seigneur, mais ils retombaient à terre, lorsque par leurs œuvres, ils reniaient ces Divins oracles, c'est-à-dire **qu'ils bondissaient en paroles, et qu'ils retombaient à terre par leurs œuvres.**

Saint Bède : **Le vêtement et la nourriture de Jean peuvent aussi exprimer la nature de sa vie intérieure. Il portait des vêtements grossiers et austères parce qu'il ne flattait pas les pécheurs dans leur conduite déréglée, mais les reprenait par de rigoureuses invectives ; il portait une ceinture de cuir autour des reins parce qu'il crucifia sa chair avec ses vices et ses convoitises (Ga 5, 24).**

Il mangeait du miel sauvage, parce que sa prédication respirait je ne sais quelle douceur, qui ravissait la multitude, et lui faisait croire qu'il était peut-être le Christ. La grâce du baptême apparaît la première, il est vrai, mais elle ne remet les péchés qu'une fois, tandis que la miséricorde s'exerce à l'égard des pécheurs depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ pendant soixante-dix-sept générations, et sur cent quarante-quatre mille personnes.

On aurait pu le soupçonner en parlant ainsi de vouloir se comparer à Jésus-Christ, il ajoute donc : “ *Lui dont je ne suis pas digne, etc.* ” Or, délier Sa chaussure comme le dit ici saint Marc, n'est pas la même chose que de porter Sa chaussure, selon l'expression de saint Matthieu. Et, en effet, les évangélistes suivant le cours de leur récit, et sans se tromper en quoique ce soit, disent que saint Jean a employé ces deux termes qui ont un sens différent.

Les commentateurs l'expliquent l'un et l'autre de plusieurs manières : la courroie ce sont les cordons qui retiennent la chaussure ; il use de cette expression pour faire ressortir l'excellence du pouvoir du Christ, et la grandeur de Sa Divinité comme s'il disait : “ *Je ne suis pas digne d'être rangé au nombre de Ses serviteurs.* ” C'est une grande faveur, en effet, de se prosterner en quelque sorte aux pieds du Christ, pour étudier ce qui a rapport à sa nature corporelle, pour considérer ici-bas l'image de Ses perfections Divines, et dénouer (pour ainsi dire), chacune des merveilles inexplicables du mystère de l'Incarnation.

Saint Jérôme : La chaussure se place à l'extrémité du corps : ainsi le Sauveur S'est incarné pour accomplir toute justice, à l'extrémité des temps. C'est pour cela que le Prophète dit (Ps. 49 ; 107) : “ *J'étendrai Mes pas jusqu'à l'Idumée.* ”

Saint Grégoire : La chaussure se fait avec la dépouille d'animaux morts : ainsi le Seigneur venant dans le monde, par Son Incarnation, apparaît pour ainsi dire avec cette chaussure, Lui Qui a élevé jusqu'à Sa Divinité la dépouille de notre nature mortelle corruptible.

Dans un autre sens : c'était un usage chez les anciens que lorsqu'un homme refusait de recevoir pour épouse celle qui lui revenait de droit, son plus proche parent l'épousait alors par droit de parenté, et lui déliait la chaussure.

Jean-Baptiste se déclare donc à juste titre indigne de dénouer les cordons de la chaussure du Sauveur, comme s'il disait ouvertement : Je ne puis délier la chaussure du Christ, parce que je me reconnais indigne de prendre le titre d'époux.

On peut encore l'entendre ainsi : Tous ceux qui venaient trouver Jean-Baptiste, et qui recevaient son baptême, étaient délivrés des liens de leurs péchés par la pénitence, et en vertu de leur Foi en Jésus-Christ. Jean-Baptiste dénouait donc les cordons, c'est-à-dire les liens du péché, mais il ne put dénouer la chaussure de Jésus-Christ, parce qu'il ne trouva pas en Lui l'ombre même du péché.

Saint Jérôme : Quel rapport y a-t-il donc entre l'eau, et le Saint-Esprit qui était porté sur les eaux ? (*Gn 1*) L'eau, c'est le signe mystérieux de l'homme ; l'Esprit, c'est le signe mystérieux de Dieu.

***Mc 1,9. Or, il arriva qu'en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, en Galilée, et Il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.***

***1,10. Et soudain, comme Il sortait de l'eau, Il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit, comme une colombe, descendre et s'arrêter sur Lui.***

***1,11. Et une voix se fit entendre des Cieux : Vous êtes Mon Fils bien-aimé ; en Vous J'ai mis Mes complaisances.***

Le Christ fut baptisé pour se faire connaître à tous, afin que tous pussent croire en lui. Si Jésus-Christ vit les cieux ouverts après Son baptême, c'est en notre faveur que fut opéré ce prodige, nous à qui la porte du Royaume céleste est ouverte par le bain de la régénération. C'était pour montrer que la sanctification des hommes prenait sa source dans le Ciel, et l'union étroite des choses de la terre avec les choses du Ciel.

Saint Bède : Il convenait que l'Esprit Saint descendît sous la forme de la colombe, qui est simple, sans fiel, sans malice, afin de nous faire comprendre par cette figure qu'Il cherche les cœurs simples et qu'Il dédaigne d'habiter dans les cœurs impies.

Saint Jérôme : L'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe, par cette autre raison que dans le Cantique des Cantiques, le Divin Epoux dit à l'Eglise : « *Mon épouse, mon amie, ma chérie, ma bien-aimée, ma colombe.* »

- Elle est épouse dans les patriarches,
- Amie dans les prophètes,
- Intime dans Marie et Joseph,
- Bien-aimée dans Jean-Baptiste,
- Colombe dans le Christ et les Apôtres, à qui Jésus dit : “ *Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes.* ”

Saint Bède : Cette même voix nous enseigne aussi que par l'eau du Baptême, et l'Esprit sanctificateur, nous pouvons devenir enfants de Dieu.

Le mystère de la Trinité nous est aussi révélé dans ce baptême : Le Fils est baptisé ; l'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe, et on entend la voix du Père qui rend témoignage à Son Fils.

***Mc 1,12. Et aussitôt l'Esprit Le poussa dans le désert.***

***1,13. Il passa dans le désert quarante jours et quarante nuits, et Il était tenté par Satan, et Il était avec les bêtes sauvages, et les Anges Le servaient.***

Jésus-Christ, qui dans toutes Ses notions comme dans toutes Ses épreuves se proposait notre instruction, commence après Son baptême par habiter le désert, et il y combat contre le démon, afin que tout chrétien, après son Baptême, apprit à supporter patiemment de plus fortes tentations, ne se laissât point troubler comme si elles lui arrivaient contre son attente ; mais qu'après en avoir vaillamment soutenu le choc, il en demeurât vainqueur.

Dieu permet il est vrai les tentations pour beaucoup d'autres motifs, mais Il les permet aussi pour faire connaître que la tentation relève l'homme, et l'honore. Le démon, en effet, ne s'attaque qu'à celui qu'il voit environné d'un plus grand éclat. Il se retira aussi dans le désert pour nous enseigner à fuir les séductions du monde, la société des méchants, et à observer fidèlement tous les Divins préceptes. Il est tenté seul par le démon pour nous faire comprendre que « *tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ souffrent persécution* » (2 Tm 3).

“ *Et Il était dans le désert pendant quarante jours et pendant quarante nuits, et Il était tenté par Satan.* ” Or, Il est tenté quarante jours et quarante nuits pour nous apprendre que tant que nous serons ici-bas le Seigneur, soit que la prospérité (figurée par les jours) nous sourit, soit que nous soyons exposés aux coups de l'adversité (représentée par la nuit), en tout temps l'ennemi est là et ne cesse d'entraver nos pas par ses tentations. Les quarante jours et les quarante nuits représentent toute la durée des siècles.

Le monde au milieu duquel nous servons Dieu peut en effet se diviser en quatre parties : il y a dix préceptes par l'observation desquels nous luttons contre l'ennemi, et dix répété quatre fois font quarante. Jésus nous montre dans Sa propre Personne que la consolation et le réconfort par le ministère des anges a été préparé par Dieu pour ceux qui gagnent la victoire sur les tentations.

*Mc 1,14. Mais, après que Jean eut été mis en prison, Jésus vint en Galilée, prêchant l'Évangile du Royaume de Dieu, 1,15. et disant : Le temps est accompli, et le Royaume de Dieu est proche ; faites pénitence, et croyez à l'Évangile.*

Saint Jérôme : L'ombre disparaît, la vérité brille. Jean dans la prison, c'est la loi dans la Judée ; Jésus en Galilée, c'est Paul prêchant aux nations l'Évangile du Royaume. Car au royaume terrestre succède la pauvreté, et c'est à la pauvreté chrétienne qu'est accordé le Royaume éternel.

Quant aux honneurs de la terre, c'est une vile écume, une eau glacée, une fumée, ou un songe. A quoi, en effet, servirait la Foi, sans les bonnes œuvres. Ce n'est pas cependant le mérite des bonnes œuvres qui nous conduit à la Foi, mais la Foi commence, et les bonnes œuvres viennent ensuite.

La douceur de la pomme nous fait supporter l'amertume de la racine, l'appât du gain nous rend agréable les périls de la mer, l'espoir de la santé adoucit le médicament nauséux. Celui qui veut l'amende doit briser la coque ; ainsi celui qui désire la joie d'une sainte conscience avale l'âpreté de la pénitence.

*Mc 1,16. Or, comme Il passait le long de la mer de Galilée, Il vit Simon et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. 1,17. Et Jésus leur dit : Suivez-Moi, et Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. 1,18. Et aussitôt, laissant leurs filets, ils Le suivirent. 1,19. De là, s'étant un peu avancé, Il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient aussi dans une barque, raccommodant leurs filets ; 1,20. et aussitôt Il les appela. Et ayant laissé Zébédée, leur père, dans la barque avec les mercenaires, ils Le suivirent.*

Saint Rémi : En effet, c'est dans les filets de la sainte prédication, qu'ils ont retiré les poissons, c'est-à-dire les hommes des profondeurs de la mer, c'est-à-dire de l'infidélité, pour les amener à la lumière de la Foi. À peine les poissons sont-ils hors de l'eau, qu'ils meurent, tandis que les hommes trouvent la vie dans les filets de la prédication, où ils sont pris.

Saint Bède : Or ce sont des pêcheurs, des hommes illettrés que Jésus envoie pour prêcher l'Évangile, afin que la Foi des croyants fût regardée comme un effet de la puissance Divine, et non comme le fruit de l'éloquence et de la sagesse humaines.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*, ces quatre pêcheurs figurent un char à quatre chevaux qui nous enlève aux Cieux, comme autrefois Elie (2 R 4 ; Ct 1, 4). Ce sont les quatre angles, sur lesquels est bâtie la sainte Église. Dans ces quatre lettres hébraïques, nous reconnaissons les quatre lettres dont est composé le nom du Seigneur.

L'exemple des Apôtres nous apprend qu'il faut répondre à la voix de Dieu qui nous appelle, oublier ce monde de vices qui nous entoure, quitter et la maison paternelle, et notre genre de vie primitive, (qui n'est que folie aux yeux de Dieu) ; et ces filets, ces toiles d'araignées dans lesquelles l'air nous poussait, suspendus dans le vide comme des moucheron exposés à une chute certaine ; détester enfin le genre de vie ou nous étions tristement embarqués.

Adam, notre père selon la chair, est revêtu de la dépouille de bêtes mortes ; mais pour nous qui avons dépouillé le vieil homme avec ses actes, et qui marchons sur les traces de l'homme nouveau, nous sommes revêtus des riches fourrures de Salomon, vêtement splendide dont l'Épouse se glorifie et qui rehausse sa beauté.

Simon signifie *obéissant* ; André, *viril* ; Jacques, *qui supplante* ; Jean signifie *grâce*. Les quatre vertus figurées par ces quatre noms, nous transforment en l'image de Dieu, l'obéissance pour L'écouter, le courage viril pour combattre, la ruine de nos ennemis pour persévérer, la grâce pour assurer notre salut.

**Ces quatre vertus se rapportent aux quatre vertus cardinales. En effet,**

- **La prudence nous rend l'obéissance facile ;**
- **La justice nous fait agir avec énergie ;**
- **La tempérance foule aux pieds le serpent infernal ;**
- **La force nous fait mériter la grâce de Dieu.**

On peut dire encore que celui qui représente l'action est appelé le premier, ensuite, celui qui figure la contemplation. Pierre signifie la vie active, Jean représente la vie contemplative. Pierre, en effet, fut remarquable par son ardente ferveur, par une sollicitude plus grande que celle de tous les autres ; comme Jean fut le théologien par excellence.

*Mc 1,21. Ils entrèrent dans Capharnaïm ; et aussitôt, le jour du sabbat, entrant dans la synagogue, Il les instruisait.*

*1,22. Et ils étaient frappés de Sa doctrine, car Il les instruisait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.*

Jésus-Christ les enseignait non en les flattant, à la manière des pharisiens, mais en les reprenant.

*Mc 1,23. Or, il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui s'écria,*

*1,24. Disant : Qu'y a-t-il entre nous et Vous, Jésus de Nazareth ? Êtes-Vous venu pour nous perdre ? Je sais qui Vous êtes, le Saint de Dieu.*

*1,25. Et Jésus le menaça en disant : Tais-toi, et sors de cet homme.*

*1,26. Et l'esprit impur, l'agitant avec violence, et poussant un grand cri, sortit de lui.*

*1,27. Et tous furent dans l'admiration, de sorte qu'ils se demandaient entre eux : Qu'est-ce que ceci ? Quelle est cette nouvelle doctrine ? car Il commande avec empire même aux esprits impurs, et ils Lui obéissent.*

*1,28. Et Sa renommée se répandit aussitôt dans tout le pays de Galilée.*



L'humilité du Dieu qui est apparu sous la forme de l'esclave, est si puissante contre l'orgueil des démons, qu'ils sont forcés de Le reconnaître et de Le confesser publiquement devant le Seigneur revêtu de l'infirmité de notre chair.

Saint Jérôme : Capharnaüm dans le sens mystique signifie *ville de la consolation*, le mot sabbat signifie *repos*. Cet homme possédé de l'esprit immonde, c'est le genre humain en qui l'impureté a régné depuis Adam jusqu'à Moïse. Car les hommes ont péché sans la loi, et ils périront sans la loi (*Rm 2*).

Cet esprit impur qui connaissait le Saint de Dieu, reçoit l'ordre de se taire, parce qu'il est des hommes qui, connaissant Dieu, ne L'ont pas glorifié comme Dieu, mais ont mieux aimé servir et adorer la créature, plutôt que le Créateur (*Rm 1*).

*Tais-toi ! Pourquoi le Seigneur donne-t-Il cet ordre ?*

- Il ne serait pas normal que le Christ soit commandé par le démon.
- Il ne veut pas de dialogue avec le démon, ne veut pas être son ami, ni donner l'impression qu'Il l'expulse avec l'aide de Beelzebub.
- Il nous enseigne à n'avoir aucun contact avec lui, car il est Son ennemi juré, qui ne cherche qu'à nous nuire, et nous détruire, même quand il promet ou nous apporte une aide matérielle. Saint Jean Chrysostome : « *Tais-toi, que ton silence soit Ma louange, non par ta voix mais par tes tourments. Ne Me loue pas et vas-t-en !* »
- Pour nous montrer que nous devons résister aux louanges, qui conduisent à la vaine gloire.
- Il ne faut jamais le croire, même quand ce qu'il dit est vrai, car son intention est toujours de nous tromper, car il aime le faux, et cherche à nous nuire. Les démons utilisent la vérité comme un leurre, cachant leurs mensonges sous une apparence de vrai, mélangeant habilement le vrai et le faux. Saint Paul ainsi expulsa de la jeune esclave l'esprit Python, qui le louangeait (*Act 16, 18*).
- Le démon révélait déjà que le Christ était le Messie, mais trop tôt, et cela aurait pu empêcher le Christ de préparer les âmes, en tournant le peuple contre Lui. Car un secret très grave ne doit être révélé que graduellement, en persuadant le peuple de sa véracité par de nombreux miracles, au risque de le voir le refuser. C'est pourquoi le Christ interdit aux Apôtres de révéler qu'Il était le Christ.

*Symboliquement* : Saint Bède : « *Le démon qui a trompé Eve avec sa langue, est puni par sa langue, et ne peut parler.* »

*Sors de cet homme* : Le Christ donne l'ordre au démon de sortir de l'âme qui était sous son emprise :

- Pour qu'il soit clair que cet homme était vraiment possédé ;
- Pour que la malice et la colère du démon soient rendues apparentes ;
- Pour montrer que le démon n'est pas sorti de par sa volonté, mais parce qu'il en avait reçu l'ordre du Christ.

***Mc 1,29. Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.***

***1,30. Or, la belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre, et aussitôt ils Lui parlèrent d'elle.***

***1,31. Et S'approchant, Il la souleva, la prenant par la main ; et à l'instant la fièvre la quitta, et elle les servait.***

Nous apprenons ici que celui qui se rend le serviteur des saints pour l'amour de Jésus-Christ peut espérer obtenir de Dieu sa guérison. S'il est vrai que cet homme délivré du démon figure l'âme délivrée des pensées mauvaises, cette femme délivrée de la fièvre, à la parole du Seigneur, nous représente sous une image très-juste la chair guérie par les préceptes de la continence, des brûlantes ardeurs de la concupiscence.

Saint Jérôme : Car la fièvre signifie l'intempérance dont nous sommes guéris, nous qui ne sommes pas les enfants de la synagogue, mais de l'Église à l'aide d'une discipline salutaire, et par l'élévation de nos désirs, pleins d'un saint empressement à servir ensuite Celui à qui nous devons notre guérison.

Cette fièvre représente celui qui s'irrite, et en vient, sous l'impulsion de sa colère, à des violences que rien n'arrête ; mais si la raison retient son bras, il se lève et devient ainsi le serviteur de la raison.

***Mc 1,32. Le soir venu, lorsque le soleil fut couché, on Lui amena tous les malades et les possédés du démon ;***  
***1,33. et toute la ville était rassemblée devant la porte.***  
***1,34. Et Il en guérit beaucoup qui étaient tourmentés de diverses maladies, et Il chassa de nombreux démons, et Il ne leur permettait pas de dire qu'ils Le connaissaient.***

Il guérit donc un grand nombre de ceux qui lui furent présentés, c'est-à-dire ceux qui avaient la foi. Le démon l'avait regardé d'abord comme un homme épuisé qu'Il était par un jeûne de quarante jours, sans pouvoir néanmoins, par ses tentations, s'assurer s'Il était le Fils de Dieu ; maintenant à la vue des prodiges de Sa puissance, il comprit, où plutôt il soupçonna qu'Il était le Fils de Dieu.

**Si donc il persuada les Juifs de Le crucifier, ce n'est point qu'il pensât qu'Il n'était pas le Fils de Dieu, mais parce qu'il ne prévit point que la mort de Jésus serait sa propre condamnation.**

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, le coucher du soleil signifie la passion, et la mort de Celui qui a dit : « *Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde.* »

Saint Jérôme : Dans le *sens moral*, la porte signifie la pénitence qui, avec la Foi, opère la guérison de nos diverses infirmités (2 Co 7, 10) ; car les vices qui frappent de langueur la cité du monde sont variés et nombreux.

***Mc 1,35. S'étant levé de très grand matin, Il sortit et alla dans un lieu désert, et là Il pria.***  
***1,36. Simon Le suivit, ainsi que ceux qui étaient avec lui.***  
***1,37. Et quand ils L'eurent trouvé, ils Lui dirent : Tout le monde Vous cherche.***  
***1,38. Et Il leur dit : Allons dans les villages voisins et dans les villes, afin que J'y prêche aussi ; car c'est pour cela que Je suis venu.***  
***1,39. Et Il prêcha dans leurs synagogues et dans toute la Galilée, et chassait les démons.***

« *Et se levant de grand matin, Il sortit et s'en alla dans le désert.* » C'est ainsi qu'Il nous enseigne à ne rien faire par ostentation, et à ne point divulguer les bonnes œuvres que nous pouvons faire.

Saint Jean Chrysostome : Il manifeste ainsi tout à la fois le mystère de Son anéantissement (c'est-à-dire de Son Incarnation), et le souverain domaine de Sa Divinité, en déclarant qu'Il est venu spontanément dans le monde. D'après saint Luc, Notre-Seigneur dit (Lc 4) : « *C'est pour cela que J'ai été envoyé,* » et Il exprime, ainsi le décret providentiel, et la volonté miséricordieuse du Père sur l'Incarnation de Son Fils.

Saint Bède : Si par le coucher du soleil on entend, dans le *sens mystique*, la mort du Sauveur, pourquoi ne pas voir Sa résurrection dans le retour du matin ? Après que Sa lumière eut brillé sur le monde, Il s'en alla dans le désert des nations idolâtres, et là Il pria dans la personne de Ses fidèles, parce qu'Il excitait leurs cœurs par la grâce du Saint-Esprit à la vertu de prière.

Apprenons ici du Christ à donner dès le matin notre cœur à la prière, de nous lever dès l'aurore, pour avoir du temps pour la méditation et donner à Dieu les premiers fruits du jour. Si le lever du jour est un ami des Muses, il est un plus grand ami de Dieu et des anges.

*Mc 1,40. Or, un lépreux vint à Lui, Le suppliant ; et fléchissant le genou, il Lui dit : Si Vous le voulez, Vous pouvez me guérir.*

*1,41. Jésus, ayant pitié de lui, étendit la main, le toucha, et lui dit : Je le veux, soyez guéri.*

*1,42. Et lorsqu'Il eut dit cette parole, la lèpre le quitta aussitôt, et il fut guéri.*

*1,43. Jésus le menaça et le renvoya aussitôt,*

*1,44. en lui disant : Gardez-vous de ne rien dire à personne ; mais allez, montrez-vous au prince des prêtres, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage.*

*1,45. Mais cet homme, étant parti, se mit à raconter et à publier la chose, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville ; mais Il Se tenait dehors, dans des lieux déserts, et l'on venait à Lui de toutes parts.*

Saint Bède : Après que la langue insidieuse des démons eût été réduite au silence, et que la femme qui avait été séduite la première fut guérie de sa fièvre, en troisième lieu, l'homme qui s'était perdu, en écoutant les paroles pernicieuses de son épouse, est guéri de la lèpre de son égarement, afin que l'ordre suivi par le Sauveur dans la réparation du genre humain, fût le même que l'ordre suivi dans la chute de nos premiers parents.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*, notre lèpre, c'est le péché du premier homme, péché qui a commencé par envahir la tête, quand Adam a désiré les royaumes de ce monde. Car **la racine de tous les maux, c'est la cupidité.**

Saint Bède : Mais le Sauveur ayant étendu la main (c'est-à-dire le Verbe de Dieu S'étant incarné, et S'étant mis en contact avec la nature humaine), l'a guérie de la lèpre de ses anciennes erreurs.

Quant à l'impossibilité où était Jésus d'entrer dans les villes, elle signifie qu'Il ne S'est pas manifesté à tous, à ceux particulièrement qui recherchent les vaines louanges, les bruyantes acclamations des places publiques et la satisfaction de leur volonté propre, mais bien à ceux qui sortent dehors avec Pierre, qui aiment la solitude du désert, solitude que Jésus recherchait pour prier et pour nourrir le peuple; à ceux enfin qui sacrifient les vains plaisirs du monde et tout ce qu'ils possèdent, pour dire : “ *le Seigneur est mon partage.* ”

Et la gloire du Seigneur se manifeste à ceux qui viennent de toutes parts (par les chemins unis comme par ceux qui sont plus difficiles), et que rien ne peut séparer de la Charité de Jésus-Christ.

Après avoir opéré ce miracle dans la ville, le Seigneur se retira dans le désert, pour montrer qu'Il préfère la vie tranquille, éloignée des sollicitudes du siècle, et que c'est dans le désir d'en goûter les charmes, qu'Il consacre Ses soins à la guérison des hommes.

## SAINT MARC – CHAPITRE 2

*Mc 2,1. Quelques jours après, Il entra de nouveau dans Capharnaïm ;*

*2,2. et on apprit qu'Il était dans une maison, et il s'y rassembla un si grand nombre de personnes, que l'espace même qui était devant la porte ne pouvait les contenir ; et Il leur prêchait la parole.*

*2,3. Alors quelques-uns vinrent, Lui amenant un paralytique, qui était porté par quatre hommes.*

*2,4. Et comme ils ne pouvaient le Lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où Il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat sur lequel le paralytique était couché.*

*2,5. Jésus, ayant vu leur foi, dit au paralytique : Mon fils, vos péchés vous sont remis.*

*2,6. Or, il y avait là quelques scribes assis, qui pensaient dans leurs cœurs :*

*2,7. Pourquoi cet homme parle-t-Il ainsi ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ?*

*2,8. Jésus, connaissant aussitôt, par Son esprit, qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, leur dit : Pourquoi avez-vous ces pensées dans vos cœurs ?*

*2,9. Lequel est le plus aisé de dire au paralytique : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous, prenez votre grabat, et marchez ?*

*2,10. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, Il dit au paralytique):*

*2,11. Je vous l'ordonne, levez-vous, prenez votre grabat, et allez dans votre maison.*

*2,12. Et aussitôt il se leva, et ayant pris son grabat, il s'en alla en présence de tous, de sorte qu'ils furent tous dans l'admiration, et qu'ils rendaient gloire à Dieu, en disant : Jamais nous n'avons rien vu de semblable.*

Saint Bède : Quelle n'est pas, près de Dieu, la puissance de la foi personnelle de chaque fidèle, si la puissance de la Foi d'autrui et de leurs mérites, a été si grande, qu'elle a obtenu pour cet homme la guérison complète de son corps et de son âme, et la rémission de ses péchés !

Toutefois, Jésus, qui désire sauver ces âmes perfides, fait éclater Sa Divinité, et par la manifestation des pensées secrètes du cœur et par la puissance de Ses œuvres. « *Aussitôt, Jésus, connaissant dans Son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, il leur dit : Pourquoi pensez-vous ces choses dans vos cœurs ?* »

Il leur prouve ainsi qu'Il est Dieu, puisqu'Il peut connaître les secrets des cœurs ; et Son silence semble leur dire en quelque sorte : Cette vertu Divine, cette majesté souveraine qui pénètre vos pensées les plus cachées, peut pareillement remettre aux hommes leurs péchés.

Aussi, le Seigneur prouve la guérison de l'âme par la guérison du corps, Il démontre l'invisible par ce qui est visible, ce qui est plus difficile par ce qui est facile, bien que telle ne fût pas leur manière de juger. Car ils regardaient la guérison du corps comme plus difficile, parce qu'elle est extérieure, et celle de l'âme comme plus facile, parce qu'elle est invisible. Il s'est fait homme, il est vrai, mais Il n'en demeure pas moins le Verbe de Dieu ; Il a daigné, par Son Incarnation, converser avec les hommes, mais Il n'en avait pas moins la puissance de faire des

miracles, et d'accorder la rémission des péchés ; Son Humanité n'a diminué en rien les attributs de Sa Divinité ; et la Divinité n'a point empêché que le Verbe de Dieu se fit sur la terre Fils de l'Homme, en réalité et d'une manière permanente.

Il dit donc au paralytique : « *Prenez votre lit,* » pour établir plus clairement la vérité du miracle, et pour montrer qu'il n'est pas seulement apparent, mais bien réel, et qu'avec la guérison, Il rend à cet homme la force. **C'est ainsi qu'Il ne se contente pas de retirer les âmes du péché, mais qu'Il leur donne encore la force pour accomplir les Commandements.**

En effet, les hommes sont soumis aux infirmités de la chair, pour cinq causes :

- Pour augmenter leurs mérites, comme nous le voyons dans Job et dans les martyrs ;
- Pour conserver l'humilité, comme il advint à saint Paul, tourmenté par l'ange de Satan ;
- Pour nous faire comprendre la malice de nos péchés, et la nécessité de nous en corriger, comme Dieu le permit pour Marie, sœur de Moïse, et pour le paralytique ;
- Pour la gloire de Dieu, comme l'aveugle-né et Lazare en sont une preuve ;
- Comme un commencement de damnation, comme il arriva pour Hérode et Antiochus.

Saint Bède : Jésus, prêchant dans cette maison, ne peut être entendu de ceux qui étaient à la porte, c'est-à-dire que lorsque Jésus prêchait dans la Judée, les Gentils ne purent entrer pour L'entendre, mais cependant Il envoya des prédicateurs à ceux qui étaient dehors pour leur enseigner Sa doctrine.

Saint Jérôme : **La paralysie est l'image de la torpeur spirituelle, dans laquelle languit le paresseux, engourdi par une honteuse mollesse, tout en conservant le désir du salut de son âme.**

Si donc dans le funeste relâchement des puissances de mon âme, semblable à un paralytique, je tends mollement vers le bien ; et que porté par les quatre évangélistes, je sois présenté à Jésus-Christ, j'entendrai cette parole : « *Mon fils, vos péchés vous sont remis ;* » car on devient fils de Dieu par l'accomplissement de Ses préceptes.

Saint Bède : **Ces quatre hommes représentent les quatre vertus que l'on nomme la prudence, la force, la tempérance, la justice, et sur lesquelles l'homme s'appuie, pour parvenir à la guérison.** Ces vertus désirent présenter le paralytique au Sauveur, mais elles ne peuvent arriver jusqu'à Jésus, à cause de la foule qui empêche tout accès près de Lui.

Souvent, en effet, l'âme, qui après les langueurs des infirmités du corps, désire se renouveler à l'aide de la grâce Divine, se sent retardée par l'obstacle de ses habitudes anciennes.

Souvent aussi, au milieu des douceurs de l'oraison mentale, et du colloque délicieux de l'âme avec son Dieu, la foule des pensées étrangères vient à traverser l'esprit, obscurcit l'œil intérieur, et l'empêche de jouir de la vue de Jésus-Christ.

**Il ne faut donc pas demeurer dans les basses régions, ou s'agite la foule, mais il faut monter dans la partie supérieure de la maison, c'est-à-dire qu'il faut entrer avec empressement dans les sublinités de la Sainte Écriture, en méditant la Loi Divine.**

Mais comment serai-je porté aux pieds de Jésus-Christ, à moins que le toit ne soit entr'ouvert ? Car **ce toit figure l'intelligence qui domine toutes les puissances de notre être. Cette intelligence tient beaucoup à la terre, si l'on considère les tuiles faites d'argile, c'est-à-dire les choses terrestres qui l'enveloppent.**

**Mais si on les soulève, la vertu de notre intelligence, comme allégée, retrouve toute sa force. Il faut ensuite nous faire entrer par cette ouverture, c'est-à-dire il faut que l'âme s'humilie ; car elle doit, non s'enfler de ce que l'intelligence est délivrée d'un accablant fardeau, mais s'humilier davantage.**

Saint Bède : Le malade est introduit par le toit entr'ouvert, pour signifier qu'on parvient à la connaissance du Christ, par les mystères des Écritures qui nous sont découverts, c'est-à-dire qu'on descend jusqu'à ce Dieu humilié, par une foi pleine de piété.

- Ce malade, couché sur son grabat, signifie que Jésus-Christ doit être connu par l'homme, encore enveloppé de sa chair mortelle ;
- Se lever de son grabat, c'est soustraire son âme aux désirs charnels, qui la tenaient assujettie ;
- Emporter son lit, c'est soumettre sa chair au frein salutaire de la continence, et la séparer des jouissances terrestres, dans l'espérance des récompenses du ciel ;

- Retourner dans sa maison en emportant son lit, c'est retourner vers le Paradis. Celui qui était malade revient guéri, et emporte son lit dans sa maison, c'est-à-dire que l'âme, après avoir reçu la rémission de ses péchés, s'astreint à la garde intérieure d'elle-même et des sens.

Disons encore qu'il faut emporter son lit, c'est-à-dire soulever son corps, pour opérer le bien ; car ce n'est qu'alors que nous pourrions parvenir aux sublimes hauteurs de la contemplation, et dire au fond de notre cœur : Jamais nous n'avons vu avec tant de clarté, c'est-à-dire jamais nous n'avons si bien compris les célestes vérités, que depuis la guérison de notre paralysie ; car celui qui est purifié du péché a l'œil de l'âme plus limpide et plus pur.

***Mc 2,13. Jésus, étant de nouveau sorti du côté de la mer, toute la foule venait à Lui, et Il les enseignait.***

***2,14. Et tandis qu'Il passait, Il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau du péage, et Il lui dit : Suivez-moi. Et se levant, il Le suivit.***

***2,15. Et il arriva que, comme Jésus était à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de pécheurs étaient aussi assis à table avec Lui et avec Ses disciples ; car il y en avait beaucoup qui Le suivaient.***

***2,16. Les scribes et les publicains, voyant qu'Il mangeait avec les publicains et les pécheurs, disaient à Ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-Il et boit-Il avec les publicains et les pécheurs ?***

***2,17. Ayant entendu cela, Jésus leur dit : Ce ne sont pas qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.***

Il sortit du côté de la mer, afin d'instruire, non-seulement les habitants des villes, mais aussi, afin de prêcher l'Évangile du Royaume des Cieux à ceux qui habitaient sur les bords de la mer, et de leur apprendre à mépriser et à vaincre, par la fermeté de leur Foi, les mouvements désordonnés de choses périssables.

Aussi lisons-nous : « *Et Il sortit du côté de la mer, et tout le peuple venait à Lui.* » Plus on fuit la gloire et plus elle nous fuit ; tandis qu'au contraire, si vous la cherchez, elle vous poursuit.

Saint Matthieu, fidèle à cette maxime (*Pr 13*) : « *Le juste est son propre accusateur,* » se désigne sous le nom de Matthieu et déclare qu'il est publicain, afin d'apprendre à ceux qui liront son Évangile qu'aucun pécheur converti ne doit désespérer de son salut.

Saint Bède : Suivre Jésus-Christ, c'est L'imiter. C'est pour cela qu'afin de pouvoir suivre Jésus-Christ pauvre, non-seulement extérieurement, mais encore par l'affection du cœur, il abandonne son propre bien, lui qui volait celui des autres. Non-seulement il renonce au bénéfice de sa charge, mais il méprise le danger auquel il s'exposait de la part du prince, en laissant des comptes irréguliers et en désordre.

Car le Seigneur, qui par Sa parole l'avait invité à Le suivre, l'avait embrasé intérieurement du désir de répondre sans tarder à Son appel.

En effet, celui qui reçoit Jésus-Christ dans la maison intérieure de son âme, est nourri et comme enivré d'ineffables délices. Aussi le Seigneur y fait-Il volontiers Son entrée, et repose-t-Il avec amour dans l'âme du vrai croyant, et c'est là ce festin spirituel des bonnes œuvres, d'où est exclu le riche orgueilleux et auquel le pauvre est admis.

Si l'élection de saint Matthieu et la vocation des publicains figurent la Foi des nations qui d'abord n'aspiraient qu'aux richesses du monde, il semble que l'orgueil des scribes et des pharisiens représente l'envie de ceux qui s'attristent du salut des nations.

Il se donne le nom de médecin, Lui qui par une manière de guérir vraiment merveilleuse, a été blessé Lui-même à cause de nos iniquités ; Lui, dont les blessures ont été notre guérison.

*Mc 2,18. Or, les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient ; et étant venus, ils Lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que Vos disciples ne jeûnent pas ?*

*2,19. Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner.*

*2,20. Mais les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ces jours-là.*

*2,21. Personne ne coud une pièce de drap neuf sur un vieux vêtement ; autrement, la pièce de drap neuf emporte une partie du vieux, et la déchirure devient plus grande.*

*2,22. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin rompra les outres, et le vin se répandra, et les outres seront perdues ; mais le vin nouveau doit être mis dans des outres neuves.*

Si Jésus-Christ jeûne, c'est afin de ne pas éluder le précepte, et s'Il mange avec les pécheurs, c'est pour faire éclater à la fois Sa miséricorde et Sa puissance.

Saint Jean Chrysostome : Il s'appelle l'Epoux, parce qu'Il doit prendre l'Église pour Epouse. Or, Ses épousailles, ce sont les arrhes qu'Il a données, c'est-à-dire la grâce de l'Esprit Saint qui a conquis à la Foi l'univers entier.

Il s'appelle encore l'Epoux, non-seulement parce qu'Il s'unit les âmes virginales, mais encore parce que le temps de Son premier avènement n'est point pour ceux qui croient en Lui un temps de douleur, de tristesse et de travail pénible, mais un temps de repos. Ça effet, Il nous affranchit des œuvres légales, et nous donne le repos par le Baptême, qui nous sauve sans aucun travail de notre part.

Or, les conviés aux noces ou les amis de l'époux, ce sont les Apôtres qui, par la grâce de Dieu, sont devenus dignes de tous les biens célestes et rendus participants d'un bonheur sans mesure. Il les appelle fils de l'époux, parce qu'en effet ils sont encore enfants, et qu'ils ne peuvent en cette qualité se conformer pleinement à leur époux et à leur père qui, eu égard à la fragilité de leur âge, les dispense de l'obligation du jeûne.

Mais après le départ de l'époux, ils regretteront de L'avoir perdu et ils jeûneront alors. Toutefois, lorsqu'ils auront atteint la perfection et qu'ils seront unis à l'époux dans des noces toute célestes, oh ! alors, ils savoureront éternellement les mets du royal festin.

Tout homme qui fait le bien est ami de l'époux, possède avec lui l'époux qui est Jésus-Christ, et il ne jeûne pas, c'est-à-dire il ne se livre pas aux œuvres de pénitence, parce qu'il ne pêche pas. Mais **quand l'époux est enlevé à celui qui tombe dans le péché, cet homme jeûne alors, et fait pénitence pour la guérison de sa faute.**

Saint Bède : Voici comment, dans le *sens mystique*, on peut expliquer ces paroles : Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnent, parce que l'homme qui, sans la Foi, se glorifie dans les œuvres de la loi, qui suit les traditions humaines, qui ne prête aux oracles du Christ que l'oreille du corps, plutôt qu'un cœur animé par la Foi, se prive ainsi des biens spirituels, se dessèche et dépérit par suite de ce jeûne intérieur.

Celui, au contraire, qui par un amour fidèle s'unit au Corps de Jésus-Christ, ne peut jeûner, puisqu'il se nourrit avec délices de Sa Chair et de Son Sang.

Notre-Seigneur compare Ses disciples à de vieilles outres, et il déclare qu'ils sont incapables de contenir le vin nouveau, c'est-à-dire ses préceptes spirituels qui les feraient éclater.

Mais ils deviendront des outres nouvelles, lorsque, après l'Ascension du Seigneur, ils seront comme renouvelés par le désir de Ses Divines consolations. C'est alors que le vin nouveau s'épanchera dans des outres neuves, c'est-à-dire que la ferveur de l'Esprit Saint remplira les cœurs de ces hommes tout spirituels.

Ces paroles du Sauveur signifient encore que celui qui enseigne doit prendre garde de ne pas confier à une âme qui reste plongée dans ses anciennes iniquités, les secrets des mystères nouveaux.

**Le vêtement nouveau signifie les bonnes œuvres extérieures, et le vin nouveau figure la ferveur de la Foi, l'espérance et la Charité qui réforment notre intérieur.**

*Mc 2,23. Il arriva encore que, le Seigneur passant le long des blés un jour de sabbat, Ses disciples se mirent, chemin faisant, à arracher des épis.*

*2,24. Et les pharisiens Lui disaient : Voyez, pourquoi font-ils, le jour du sabbat, ce qui n'est pas permis ?*

*2,25. Il leur dit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David lorsqu'il fut dans le besoin, et qu'il eut faim, lui et ceux qui l'accompagnaient ;*

*2,26, comment il entra dans la maison de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition, qu'il n'était permis qu'aux prêtres de manger, et en donna à ceux qui étaient avec lui ?*

*2,27. Il leur disait encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat.*

Saint Bède : Dans le *sens mystique*,

- Les disciples qui traversent ces champs couverts de moissons, ce sont les saints docteurs qui, pieusement affamés du salut des hommes, et remplis d'une sollicitude toute apostolique, passent en revue les âmes qu'ils ont gagnées à la Foi.
- Arracher les épis, c'est arracher les hommes à toutes les intentions terrestres ;
- Les froisser entre les mains, c'est dégager par l'exemple des vertus la pureté de l'âme de la concupiscence charnelle, comme d'une sorte de paille légère.
- Manger le grain c'est, après l'épuration des vices, sous le souffle en quelque sorte de la prédication évangélique, être incorporé aux membres de l'Église.

L'évangéliste remarque fort à propos que les disciples précédaient leur Maître lorsqu'ils agirent de la sorte, parce qu'il faut en effet que la parole du prédicateur précède, et que la grâce, venant à la suite, illumine de ses célestes rayons le cœur des auditeurs.

Ceux-là parcourent la campagne avec le Seigneur, qui aiment à méditer les Saintes Écritures. Ils ont faim, lorsqu'ils désirent y trouver le Pain de Vie. C'est le jour du sabbat, lorsque dans le calme de leur âme, ils fuient le tumulte des pensées terrestres.

Ils cueillent des épis, ils dégagent le grain de sa paille légère, pour le rendre propre à devenir leur nourriture, lorsque, s'emparant par la lecture des sentences de l'Écriture Sainte, ils s'en nourrissent par la méditation, et ne cessent de l'approfondir jusqu'à ce qu'ils y aient trouvé la moelle de l'amour Divin.

*Mystiquement* : Le Christ Qui guérit le jour du sabbat représente ceux qui, étant devenus maîtres de leurs passions, peuvent guérir les pécheurs agités par leurs passions, et les mener vers la vertu.

Par leurs exemples, ils les éloignent de la luxure de la chair, comme des grains qui se séparent de leur enveloppe. Ils le font le jour du sabbat, car c'est dans l'espérance du repos futur qu'ils agissent maintenant.



## SAINT MARC – CHAPITRE 3

*Mc 3,1. Jésus entra de nouveau dans la synagogue, et il s'y trouvait un homme qui avait une main desséchée.*

*3,2. Et ils L'observaient, pour voir s'Il le guérirait le jour du sabbat, afin de L'accuser.*

*3,3. Et Il dit à l'homme qui avait une main desséchée : Levez-vous, là au milieu.*

*3,4. Puis Il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal ? de sauver la vie ou de l'ôter ? Mais ils se taisaient.*

*3,5. Alors, promenant sur eux Ses regards avec colère, attristé de l'aveuglement de leur cœur, Il dit à l'homme : Étendez votre main. Il l'étendit, et sa main lui fut rendue saine.*

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, cet homme dont la main est desséchée, c'est le genre humain, incapable de produire aucune bonne œuvre, mais qui est guéri par la miséricorde du Seigneur.

**C'est le genre humain, dont la main s'est desséchée pour avoir cueilli le fruit défendu, dans la personne de notre premier père.**

**Mais la grâce du Rédempteur, étendant sur l'arbre de la Croix Ses mains innocentes, lui a rendu la sève des bonnes œuvres, sa vigueur première.**

C'est dans la synagogue que nous apparaît cette main desséchée, car c'est là où le don de la science est départi plus abondamment que se trouve aussi le danger plus grave d'une faute inexcusable.

Saint Jérôme : L'infirmité de cet homme représente les avares, qui, pouvant donner, aiment mieux recevoir, préfèrent la rapine aux largesses, que l'on invite à étendre les mains, et à qui l'on semble dire : *« Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais qu'il travaille plutôt, et qu'il exerce ses mains à une utile industrie, afin d'avoir de quoi assister ceux qui sont dans le besoin »* (Ep 4, 28).

Celui qui a la main desséchée est l'homme qui néglige d'opérer le bien ; car dès lors que notre main ne s'exerce plus qu'à des œuvres coupables, elle se dessèche et devient impuissante à opérer le bien, mais elle retrouvera sa force, quand cet homme coupable voudra se tenir ferme dans la vertu.

Voilà pourquoi Jésus-Christ dit : *« Levez-vous, »* c'est-à-dire sortez du péché, tenez-vous là au milieu, et alors sa vertu ne péchera ni par défaut, ni par exagération.

Le Christ était vraiment un Homme, avec toutes les passions et affections, comme la colère ou la douleur, telles qu'elles existent chez tous les hommes, mais parfaitement soumises à la raison.

- La colère est chez nous une passion, mais elle est une action chez le Christ.
- Elle monte spontanément chez nous, mais chez le Christ elle était volontaire.
- Chez nous, la colère trouble les autres facultés du corps et de l'âme, et ne peut être contrôlée comme nous le voulons ;
- Mais chez le Christ la colère agit selon Sa volonté, sans rien troubler ni déranger, et cesse sitôt qu'Il le veut.

*Mc 3,6. Les pharisiens, étant sortis, tinrent aussitôt conseil contre Lui avec les Hérodiens, sur les moyens de Le perdre.*

*3,7. Mais Jésus Se retira avec Ses disciples vers la mer, et une foule nombreuse Le suivit, de la Galilée, et de la Judée,*

*3,8. et de Jérusalem, et de l'Idumée, et d'au-delà du Jourdain ; et ceux des environs de Tyr et de Sidon, ayant appris ce qu'Il faisait, vinrent en grand nombre auprès de Lui.*

*3,9. Et Il dit à Ses disciples de Lui tenir prête une barque, à cause de la foule, pour qu'Il n'en fût pas accablé.*

*3,10. Car, comme Il en guérissait beaucoup, tous ceux qui avaient quelque mal se jetaient sur Lui, pour Le toucher.*

*3,11. Et les esprits impurs, quand ils Le voyaient, se prosternaient devant Lui et criaient, en disant :*

*3,12. Vous êtes le Fils de Dieu. Et Il leur défendait, avec de sévères menaces, de Le faire connaître.*

« Et ils s'écriaient : Vous êtes le Fils de Dieu. » Qui ne s'étonnerait, après cela, de l'aveuglement des Ariens, qui, malgré la gloire de Sa Résurrection, refusent le titre de Fils de Dieu à Celui dont les démons proclament la filiation Divine, lorsqu'Il est encore revêtu de Sa chair mortelle.

La prédication de la vérité est donc interdite au pécheur, dans la crainte que ses disciples, en prêtant l'oreille à sa parole, ne le suivent dans ses égarements. Un mauvais maître, en effet, est un démon tentateur, qui, au vrai, mêle le faux, afin de cacher ses menées frauduleuses sous l'apparence de la vérité.

Du reste, non-seulement les démons, mais ceux que Jésus-Christ guérissait, les Apôtres eux-mêmes, recevaient l'ordre de taire les miracles qu'Il opérait, dans la crainte que la manifestation de Sa majesté Divine ne retardât l'œuvre salutaire de Sa Passion.

Dans le *sens allégorique*, Jésus, sortant de la synagogue pour se retirer vers la mer, figure le salut des nations qu'Il daigna visiter, en leur communiquant le don de la Foi, après qu'Il eut abandonné les Juifs à cause de leur perfidie, car les nations agitées par les flots des erreurs sont comparées justement à l'agitation de la mer.

Une foule nombreuse Le suivit des diverses provinces, c'est-à-dire qu'il reçut avec bonté un grand nombre de nations qui, plus tard, vinrent à Lui, attirées par la prédication des Apôtres. La barque qui porte le Seigneur sur les flots, c'est l'Eglise, formée des divers peuples de la terre.

Il monta dans cette barque pour n'être point accablé par la foule, c'est-à-dire qu'Il fuit le tumulte et l'agitation des âmes charnelles : Il vient à ceux qui méprisent la vanité du siècle, et se complaît à faire en eux Sa demeure.

Il y a une différence marquée entre presser, accabler le Seigneur et le toucher. Ceux-là le pressent et l'accablent qui, par des pensées ou des actes charnels, troublent la paix où la vérité demeure. Toucher le Christ, au contraire, c'est par la Foi et l'amour Le recevoir dans son cœur. Aussi nous voyons que l'évangéliste fait remarquer que ceux qui Le touchèrent furent guéris.

Dans le *sens moral*, les Hérodiens sont les hommes charnels qui veulent faire mourir Jésus-Christ, car Hérode signifie *couvert de peaux* ; mais ceux qui quittent leur pays, c'est-à-dire leurs habitudes vicieuses, suivent Jésus-Christ et leurs plaies, c'est-à-dire leurs péchés, qui sont les blessures de leurs âmes, sont guéries par le Sauveur Jésus en nous, c'est la raison qui veut que notre barque, c'est-à-dire notre corps, soit au service de ce Divin Maître, dans la crainte d'être submergée sous les vagues des choses de la terre.

Il faut observer que les démons doutaient, et ne savaient pas de façon certaine si le Christ était le Messie et le Fils de Dieu, en voyant la grandeur du mystère, l'infinie dignité et humiliation du Christ incarné, chose incompréhensible pour l'orgueil du démon.

Ils ne connaissaient pas le fruit et l'objet du mystère de l'Incarnation et de la mort du Christ, qui allaient racheter les hommes et ériger le Royaume de Dieu.

*Mc 3,13. Il monta ensuite sur une montagne, et Il appela à Lui ceux que Lui-même voulut ; et ils vinrent auprès de Lui.*

*3,14. Il en établit douze, pour les avoir avec Lui et pour les envoyer prêcher.*

*3,15. Et il leur donna le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons.*

*3,16. C'étaient : Simon, auquel Il donna le nom de Pierre ;*

*3,1s7. Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, qu'Il nomma Boanergès, c'est-à-dire, Fils du tonnerre ;*

*3,18. André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Cananéen,*

*3,19. et Judas Iscariote qui Le trahit.*

Saint Jean Chrysostome : Il enseigne aussi par là, aux premiers pasteurs de l'Église, à passer les nuits en prières avant les ordinations, afin que leur ministère ne soit point privé de son efficacité.

Cette montagne, où le Seigneur daigne les choisir, figure l'éminence de la sainteté à laquelle ils devaient tendre et qu'ils devaient ensuite prêcher aux hommes.

Dans le *sens spirituel*, Jésus-Christ est cette montagne d'où jaillissent les eaux vives, où se prépare le lait pour le salut des enfants, où l'on trouve l'abondance des richesses spirituelles, et, avec la Foi, le trésor du souverain bien. Toutes ces faveurs célestes sont là, comme en dépôt, sur cette mystérieuse montagne. Aussi, est-ce sur cette montagne que le Sauveur appelle ceux qui excellent par leurs discours et leurs œuvres, afin que l'élévation du lieu soit en rapport avec l'élévation de leurs mérites.

SAINT BEDE : Ce nombre mystérieux était figuré autrefois par les enfants d'Israël, qui campaient autour du tabernacle. Trois tribus stationnaient aux quatre côtés du tabernacle ; or, trois fois quatre font douze, et c'est au nombre de douze que les Apôtres furent envoyés pour prêcher l'Évangile aux quatre parties du monde, et baptiser les nations au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, « *Et il leur donna le pouvoir,* » etc.

Le Sauveur voulait aussi que ses Apôtres fussent sous la nuée de la chair qui les enveloppait, et par le feu de la parole, des foudres spirituels, versant la pluie sur la terre, semblables en cela au Seigneur Qui change en pluie les éclats de la foudre, et éteint par l'eau de la miséricorde le feu de la vengeance.

Le Christ appelle Jacques et Jean *Boanergès*, ou *les fils du tonnerre*, car Il les chargea plus que les autres avec la glorieuse prédication de Son Évangile, afin que par la sainteté de leurs vies, ils deviennent comme des éclairs, et puissent, par la puissance de leurs voix, réveiller comme par un coup de tonnerre, les infidèles et les barbares, et les conduire ainsi à la repentance et à une vie sainte.

*Mc 3,20. Ils vinrent dans la maison, et la foule s'y rassembla de nouveau, de sorte qu'Il ne pouvait pas même manger du pain.*

*3,21. Ses proches, ayant appris cela, vinrent pour se saisir de Lui ; car ils disaient: Il a perdu l'esprit.*

*3,22. Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : Il est possédé de Béezébub, et c'est par le prince des démons qu'Il chasse les démons.*

Saint Bède : Le Seigneur ramène à la maison ceux qu'Il avait choisis sur la montagne, comme pour leur apprendre qu'après avoir reçu la dignité de l'apostolat ils devaient rentrer dans leur conscience.

Beel a le même sens que Baal, et Zébug signifie mouche. Béalzébub signifie donc l'homme des mouches, à cause des souillures qu'elles laissaient sur le sang immolé, à ce faux dieu.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*, cette maison à laquelle ils viennent, c'est la primitive Église. La foule qui empêche de manger le pain, ce sont les péchés et les vices : car celui qui mange ce pain indignement, mange et boit sa condamnation (1 Co 11).

*Mc 3,23. Jésus, les ayant appelés auprès de Lui, leur disait en paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ?*

*3,24. Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister.*

*3,25. Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister.*

*3,26. Si donc Satan se soulève contre lui-même, il est divisé, et il ne pourra subsister, mais sa puissance prendra fin.*

*3,27. Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens si, auparavant, il ne lie cet homme fort ; alors il pillera sa maison.*

*3,28. En vérité, Je vous le dis, tous les péchés seront remis aux enfants des hommes, ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proférés ;*

*3,29. mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint n'obtiendra jamais de pardon, et il sera coupable d'un péché éternel.*

*3,30. Car ils disaient : Il est possédé d'un esprit impur.*

Saint Bède : Le Seigneur a aussi enchaîné le fort, c'est-à-dire le démon, en paralysant les moyens de séduction qu'il emploie contre les élus. Et étant entré dans la maison, c'est-à-dire dans le monde, Il a pillé sa maison et ravi ses meubles, c'est-à-dire les hommes qu'il soustrait aux pièges de Satan et incorpore à Son Église.

*Mc 3,31. Cependant Sa Mère et Ses frères survinrent, et se tenant dehors, ils L'envoyèrent appeler.*

*3,32. Or, la foule était assise autour de Lui ; et on Lui dit : Voici que Votre Mère et Vos frères sont dehors, et Vous demandent.*

*3,33. Et Il leur répondit : Qui est Ma mère, et qui sont Mes frères ?*

*3,34. Et promenant Ses regards sur ceux qui étaient assis autour de Lui, Il dit : Voici Ma mère et Mes frères.*

*3,35. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est Mon frère, et Ma sœur, et Ma mère.*

En parlant de la sorte, Il ne renie ni Sa Mère, ni Ses frères, mais Il montre qu'il faut placer l'estime qu'on doit faire de son âme bien au-dessus de tous les liens du sang, et Il donne cette leçon à ceux qui recherchaient la conversation de leurs proches, comme une chose plus utile que la doctrine du salut.

Saint Jérôme : Or, sachons que nous sommes les frères et les sœurs de Jésus, à cette condition que nous accomplirons la volonté de Son Père, afin d'être un jour ses cohéritiers, car Jésus discerne Ses frères et Ses sœurs d'après leurs actes et non d'après la différence des sexes.

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, la mère et le frère de Jésus sont la synagogue et le peuple juif, qui lui aussi est sorti de la synagogue. Ils ne peuvent entrer dans l'intérieur de la maison pendant que Jésus y enseigne, parce qu'ils ne s'appliquent point à entendre, dans le sens spirituel, Ses divins oracles.

Mais la foule prévient les Juifs et parvient jusqu'à Jésus, c'est-à-dire que, tandis que la nation juive ne s'empresse nullement de venir à Jésus, les Gentils affluent vers Lui de toutes parts.

Les parents de Jésus, qui se tiennent dehors, et qui veulent Le voir, ce sont les Juifs, qui, se tenant dehors, se constituent gardiens de la lettre, et qui aiment mieux presser Jésus de sortir, pour leur donner un enseignement tout charnel, plutôt que d'entrer, pour recueillir Sa doctrine toute spirituelle. Si donc, par cela seul qu'ils se tiennent dehors, Jésus ne voulut point reconnaître Ses parents, comment nous reconnaîtra-t-Il si nous restons dehors, car c'est au dedans qu'est le Verbe, c'est au dedans qu'est la lumière.

## SAINT MARC – CHAPITRE 4

*Mc 4,1. Il Se mit de nouveau à enseigner auprès de la mer ; et une foule nombreuse se rassembla autour de Lui, de sorte qu'Il monta dans une barque et S'assit, sur la mer ; et toute la foule était à terre, au bord de la mer.*

*4,2. Et Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et Il leur disait dans Son enseignement :*

*4,3. Ecoutez ! Voici que le semeur sortit pour semer.*

*4,4. Et tandis qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin ; et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent.*

*4,5. Une autre partie tomba dans des endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre, et elle leva aussitôt, parce que la terre n'avait pas de profondeur ;*

*4,6. et lorsque le soleil se fut levé, elle fut brûlée, et comme n'avait pas de racines, elle sécha.*

*4,7. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines montèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna pas de fruit.*

*4,8. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et elle donna du fruit qui montait et croissait, de sorte qu'un grain rapporta trente, un autre soixante, et un autre cent.*

*4,9. Et Il disait : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.*

Saint Jérôme : Le Christ commence à enseigner sur le bord de la mer, comme pour indiquer, par la nature du lieu qu'Il choisit, l'amertume et l'inconstance de Ses auditeurs.

Saint Bède : Il sort de la maison, et continue Ses enseignements sur le bord de la mer, pour figurer qu'Il devait laisser la synagogue pour réunir la multitude des nations par le ministère de Ses Apôtres : « *Et une foule nombreuse se réunit autour de Lui,* » etc.

Cette barque, dans laquelle Il monte, était la figure de l'Église, qu'Il devait bâtir au milieu des nations, et dans laquelle Il devait Se consacrer une demeure qui Lui serait chère.

Il n'est point sorti en changeant de lieu, puisqu'Il est présent dans tous les lieux, et les remplit de Son immensité. Cette expression signifie simplement l'économie Divine, d'après laquelle, **dans Son Incarnation, le Fils de Dieu s'est comme rapproché de nous, en se revêtant de notre chair.**

**Nous ne pouvions aller à Lui, retenus que nous étions par les liens de nos péchés ; Il est venu Lui-même à nous ; Il est venu jeter la semence de Son amour, qu'Il a répandue avec profusion.**

Il sortit pour semer, c'est-à-dire qu'après avoir appelé à la Foi la partie de la synagogue qu'Il avait prédestinée, Il alla répandre les dons de Sa grâce sur les Gentils, qu'Il avait également appelés à croire en Lui.

- La route, c'est l'âme continuellement battue sous les pas des mauvaises pensées, qui empêchent la semence de la parole de germer en elle ; aussi, tout ce qui tombe de bonne semence le long de ce chemin ne tarde pas à périr et à être enlevé par les démons.
- “ *Et les oiseaux du ciel survinrent et mangèrent la semence.* ” Les démons sont figurés par ces oiseaux du ciel, soit à cause de leur nature spirituelle et céleste, soit parce qu'ils habitent les airs.

- Ceux qui sont le long de la voie sont les négligents et les paresseux. « Une autre partie de la semence tomba sur un endroit pierreux. » La pierre, c'est la dureté d'une âme entièrement pervertie ; la terre, la douceur d'une âme obéissante ; enfin, le soleil représente l'ardeur de la persécution.
- La profondeur de la terre qui doit recevoir la semence Divine, c'est la bonté d'une âme façonnée à l'exercice des vertus chrétiennes, et formée, par une sage règle, à obéir aux enseignements Divins.
- Les endroits pierreux, qui n'ont pas la force de fixer la racine, ce sont les âmes que le charme de la parole sainte et la suavité des espérances célestes enflamment subitement, mais qui, à l'heure de la tentation, ne savent pas résister ; le désir du salut est trop faible chez elles pour faire germer la parole de vie. Les endroits pierreux figurent ces âmes trop légèrement attachées à la pierre, c'est-à-dire à Jésus-Christ, qui ont à peine accueilli les célestes enseignements, qu'elles les repoussent et se retirent.
- « Et une autre partie de la semence tomba au milieu des épines. » Ces épines, ce sont les âmes qui se laissent habituellement préoccuper de mille soucis, dont les épines sont la figure.

*Mc 4,10. Lorsqu'Il Se trouva seul, les douze qui étaient avec Lui L'interrogèrent sur cette parabole.*

*4,11. Et Il leur disait : A vous il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles,*

*4,12. afin que, regardant, ils voient et ne voient pas, et qu'écoulant, ils écoutent et ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent, et que leurs péchés ne leur soient pardonnés.*

*4,13. Il leur dit : Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles ?*

*4,14. Celui qui sème, sème la parole.*

*4,15. Il en est qui sont le long du chemin où la parole est semée, et lorsqu'ils l'ont entendue, Satan vient aussitôt, et enlève la parole qui avait été semée dans leurs cœurs.*

*4,16. Il en est d'autres, pareillement, qui reçoivent la semence en des endroits pierreux ; quand ils entendent la parole, ils la reçoivent aussitôt avec joie ;*

*4,17. mais, n'ayant pas de racine en eux-mêmes, ils ne durent qu'un temps ; et lorsqu'il survient une tribulation et une persécution à cause de la parole, ils sont aussitôt scandalisés.*

*4,18. Il en est d'autres qui reçoivent la semence parmi les épines : ce sont ceux qui écoutent la parole,*

*4,19. mais les sollicitudes du siècle, l'illusion des richesses et les autres convoitises, entrant en eux, étouffent la parole, et elle devient infructueuse.*

*4,20. Enfin, ceux qui ont reçu la semence dans une bonne terre sont ceux qui écoutent la parole, la reçoivent et portent du fruit, l'un trente pour un, l'autre soixante, et l'autre cent.*

Que les méchants sont nombreux, et, au contraire, qu'il en est peu qui se sauvent ! Le quart seulement de la semence a produit des fruits.

Le laboureur qui sèmerait de cette façon ne pourrait justifier sa conduite : il sait parfaitement qu'un chemin battu, un terrain pierreux, ou couvert de ronces et d'épines, ne peut devenir fertile.

**Il n'en est pas ainsi de la culture spirituelle : la pierre même peut y devenir fertile ; le chemin peut cesser d'être foulé aux pieds des passants, et on peut en arracher les épines.**

**S'il n'en était pas ainsi, le Divin semeur n'aurait pas répandu Sa semence sur ces terrains. En le faisant, Il nous a donc laissé l'espérance du pardon.**

Dieu accorde la lumière et l'intelligence à ceux qui les demandent, mais Il laisse les autres dans leur aveuglement, pour ne pas avoir à châtier plus rigoureusement des hommes qui, comprenant leurs devoirs, ont refusé de les accomplir : « *De peur qu'ils ne se convertissent, et que Je leur pardonne leurs péchés.* »

Saint Bède : Dans l'explication que le Sauveur donne Lui-même de cette parabole, se trouvent comprises les diverses classes de personnes qui entendent la Parole Sainte, et qui cependant ne peuvent parvenir au salut.

Il en est qui l'entendent sans Foi, sans intelligence, sans même faire un effort pour en tirer quelque profit.

C'est d'eux qu'il est dit : « *Ceux qui se trouvent le long du chemin.* » A peine la Parole Sainte a-t-elle été déposée dans leur cœur, qu'elle en est enlevée par les esprits impurs, semblables aux oiseaux qui enlèvent la semence qui est tombée sur un chemin battu.

D'autres reconnaissent l'utilité et ressentent le désir de pratiquer la parole qu'ils viennent d'entendre, leurs efforts n'aboutissent à rien, mais ils cèdent les uns à la crainte des tribulations, les autres, à l'attrait des plaisirs que promet la prospérité.

Les premiers sont figurés par « ce grain qui tombe dans une terre pierreuse, » et les seconds, « par la partie qui tombe au milieu des épines. »

Les richesses sont assimilées aux épines, parce qu'elles percent l'âme de la pointe de leurs préoccupations, et que souvent, en l'entraînant au péché, elles lui font une sanglante blessure.

*Les épines, dit le Sauveur, ce sont les sollicitudes du siècle et les illusions des richesses.* En effet, dès lors que l'homme s'est laissé séduire par le désir immodéré des richesses, il ne peut échapper aux soucis incessants qui le déchirent. Il ajoute : « *les autres objets de la convoitise.* »

Car celui qui met de côté la loi du Seigneur, et laisse ses désirs s'égarer sur les objets sensibles, se ferme à lui-même le chemin de la joie et du bonheur.

Ces passions étouffent la Parole Sainte en étant au bon désir la force de parvenir jusqu'au cœur ; elles tuent l'âme en la privant du souffle destiné à entretenir la vie intérieure.

Dans ces diverses classes ne sont point compris les infidèles qui ne méritent même point d'entendre la parole de Dieu.

- **Quelques-uns rapportent cent pour un, ce sont ceux qui ont embrassé la vie de la perfection et de l'obéissance, comme les vierges et les solitaires.**
- **D'autres rapportent seulement soixante pour un, ce sont ceux qui mènent une vie ordinaire, comme ceux qui pratiquent la continence et qui vivent en communauté ;**
- **Enfin il en est qui ne rapportent que trente, ce sont ceux qui n'ont qu'une vertu imparfaite, et qui ne produisent de fruit que dans une mesure ordinaire, ce sont les laïques et ceux qui vivent dans l'état du Mariage.**

Saint Jérôme : Les fruits de la terre sont représentés par ces divers nombres, trente, soixante, cent, c'est-à-dire par les époques de la loi, des prophètes et de l'Évangile.

Saint Bède :

- La terre produit trente, lorsque le prédicateur imprime dans le cœur des élus la croyance au mystère de la sainte Trinité ;
- Elle en produit soixante, lorsqu'il enseigne les principes de la vie parfaite ;
- Elle en produit cent, lorsqu'il fait le tableau des récompenses du royaume céleste ; car le nombre cent est signifié par le passage de la gauche à la droite ; l'enseignement qui fructifie au centuple, est donc l'image exacte de la félicité éternelle.



*Mc 4,21. Il leur disait aussi : Est-ce qu'on apporte la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur le candélabre ?*

*4,22. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, et rien ne se fait en secret qui ne doive paraître en public.*

*Mc 4,23. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.*

*Mc 4,24. Il leur disait encore : Prenez garde à ce que vous entendrez. On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis envers les autres, et l'on y ajoutera pour vous.*

*4,25. Car on donnera à celui qui a déjà, et à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a.*

Cette lampe, c'est cette nature spirituelle et intelligente qui est en nous et qui, selon la mesure de sa flamme, projette ou une lumière éclatante, ou une lueur indécise ; elle ne tarde pas à s'éteindre complètement, si on néglige les méditations sérieuses, propres à entretenir dans cette lampe spirituelle la lumière et les pieux souvenirs.

Saint Jérôme : La lampe est la parabole des trois semences : le boisseau ou le lit, c'est l'intelligence, de ceux qui n'obéissent point ; le chandelier, ce sont les Apôtres, que la parole de Dieu a illuminés de ses divines clartés. *Tout ce qui est caché*, etc.

Cette chose cachée, dérobée aux regards, c'est la parabole de la semence ; la lumière vient l'éclairer, quand le Seigneur en donne l'explication.

Une lampe, semble-t-Il leur dire, est destinée à répandre la lumière autour d'elle, ainsi tous les hommes auront les yeux fixés sur votre vie ; appliquez-vous donc à la rendre sainte ; ne cherchez point les lieux obscurs, soyez véritablement une lampe.

Ce chandelier, sur lequel il faut placer cette lampe, c'est une vertu éminente, conforme aux enseignements Divins, et dont l'éclat lumineux puisse éclairer tous ceux qui la voient.

Que la lampe ne soit point cachée sous le boisseau, ni sous le lit, c'est-à-dire dans les plaisirs de la table ni dans l'oisiveté ; car l'homme, esclave de la sensualité ou de la paresse, ne sera jamais une lampe propre à répandre la lumière autour d'elle.

Saint Bède : Ce boisseau est l'image naturelle de notre vie renfermée dans la mesure déterminée par la Providence ; ce lit, c'est notre corps, qui sert d'habitation et de lieu de repos à notre âme pendant cette vie. Placer la lampe sous le boisseau ou sous le lit, c'est donc cacher la parole de Dieu, par un amour excessif de cette vie passagère et des jouissances charnelles.

Au contraire, la placer sur le chandelier, c'est assujettir son corps au ministère de la parole Divine. Aussi le Sauveur veut-Il inspirer ici, à ses Apôtres, une sainte confiance dans l'exercice de la prédication : *Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive venir au grand jour* ; c'est-à-dire ne rougissez pas de l'Évangile, mais, au milieu des ténèbres des persécutions, élevez bien haut la lumière de la parole Divine sur le chandelier de votre corps, et conservez profondément imprimé dans votre âme le souvenir du jour où le Seigneur Lui-même éclairera ce qui est caché dans les ténèbres (*1 Co 4, 5*).

En ce jour, Dieu nous comblera de gloire et d'honneur, tandis qu'Il fera peser sur les ennemis de la vérité le poids des châtements éternels.

Les fontaines peuvent donner d'autant plus d'eau en surface qu'elles en ont reçue davantage dans les profondeurs de la terre.

Que les prédicateurs, les maîtres et les catéchistes apprennent de cette promesse du Christ que plus ils sont passés par des difficultés en enseignant les autres, plus ils recevront du Christ la grâce et la sagesse, selon ces paroles : *celui qui sème modérément moissonnera peu, mais celui qui sème dans l'abondance recevra beaucoup.*

*Mc 4,26. Il disait aussi : Il en est du Royaume de Dieu comme lorsqu'un homme jette de la semence en terre ;*

*4,27. qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit et le jour, la semence germe et croît sans qu'il s'en aperçoive.*

*4,28. Car la terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, ensuite l'épi, puis le blé tout formé dans l'épi.*

*4,29. Et lorsque le fruit est mûr, aussitôt on y met la faucille, parce que c'est le temps de la moisson.*

Saint Jean Chrysostome : Le Royaume de Dieu, c'est la Foi en Jésus-Christ et le mystère de Son Incarnation. Il en est de ce Royaume comme d'un homme qui jette en terre de la semence, car le Sauveur, Dieu et Fils de Dieu par Sa nature, devenu Homme sans altération de Sa substance Divine, a jeté pour nous Sa semence sur la terre, c'est-à-dire qu'Il a éclairé le monde entier par la parole qui Lui a donné la connaissance de Dieu.

Saint Jérôme : La semence, c'est la parole de vie ; la terre qui reçoit la semence, c'est le cœur de l'homme, et le semeur qui se livre au sommeil, c'est la mort du Sauveur.

La semence germe et pousse le jour et la nuit ; ainsi le nombre des fidèles, après le sommeil de Jésus-Christ, ne cessa de germer par la Foi, et de se développer par les œuvres à travers les vicissitudes des événements tour à tour heureux ou malheureux.

Ce semeur qui se lève, c'est Jésus-Christ qui d'abord restait assis, attendant avec une miséricordieuse bienveillance, que les âmes qui avaient reçu la semence produisent du fruit.

Il se lève ensuite lorsque, par la douce influence de Sa parole, Il aide notre fécondité par les armes de justice, qu'Il nous met dans la main droite, et dont le jour est le symbole, et dans la main gauche, qui est représentée par la nuit des persécutions ; voilà ce qui fait germer la semence et l'empêche de se dessécher.

Le Christ dort, c'est-à-dire qu'Il monte au Ciel, ou quoiqu'Il paraisse dormir, Il se lève, soit la nuit, en nous envoyant des épreuves qui nous rappellent Son souvenir, soit le jour, lorsque, exauçant nos prières, Il multiplie pour nous les moyens de salut.

Cette herbe, c'est la crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse (*Ps 110*) : *Puis un épi*, c'est-à-dire la pénitence avec ses larmes ; et enfin le blé qui remplit l'épi, c'est-à-dire la Charité, car la Charité est le parfait accomplissement de la loi (*Rm 13*).

Saint Jean Chrysostome : L'herbe qui pousse d'abord, c'est le fruit de la loi de nature qui ne se développe que lentement ; plus tard se montrent les épis qui seront réunis en gerbes et offerts à l'autel du Seigneur sous la loi de Moïse ; enfin sous l'influence de l'Évangile, le fruit parvient à sa maturité.

On peut dire encore que nous devons non seulement nous couvrir des feuilles de l'obéissance, mais par la pratique de la prudence nous tenir droits et fermes comme la tige de l'épi, sans aucun souci des vents qui nous agitent. Enfin, nous devons nous appliquer, aidés du secours de la mémoire, à faire produire à notre âme des fruits comme l'épi chargé de grains, c'est-à-dire le développement complet de la vertu.

La semence produit d'abord de l'herbe, c'est le commencement du bien ; puis un épi, c'est la résistance aux tentations ; puis le blé qui remplit l'épi, c'est l'œuvre arrivée à sa perfection.

L'homme qui répand la semence sur la terre, c'est le chrétien qui sème dans son âme une intention sainte ; il semble dormir quand il se repose dans la douce espérance que produit une bonne vie ; et il se lève le jour et la nuit lorsqu'il avance dans la vertu, tant au milieu des épreuves qu'au sein de la prospérité.

Le grain germe sans qu'il le sache, car lorsqu'il est incapable d'en mesurer les progrès, la vertu dont il a conçu le désir arrive à son complet développement.

- Lors donc que nous concevons de bons désirs, nous répandons la semence dans la terre ;
- Lorsque nous commençons à faire le bien, nous produisons de l'herbe ;

- Lorsque nous faisons des progrès dans la pratique des bonnes œuvres, nous devenons un épi ferme et vigoureux ;
- Et si enfin nous parvenons à la perfection de la vertu, nous présentons au regard de Dieu un épi rempli de grains parvenus à la maturité.

Par cette parabole est signifié le pouvoir de l'Évangile qui, petit à petit, a pu envahir le monde entier, pour tenter de le convertir au Christ. Les prédicateurs de l'Évangile ne doivent pas se glorifier de leur prédication, comme si c'étaient eux qui convertissaient le monde : « *Ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu Qui fait croître* » (1 Cor 3, 7).

De plus le Christ explique aux prédicateurs de ne pas se décourager, s'ils voient que leurs fruits sont petits et tardifs, car Dieu peut obtenir la conversion de beaucoup d'autres, par le biais du petit nombre déjà converti. Ainsi saint Jacques, à partir des sept ou neuf premiers chrétiens, a-t-il pu convertir toute l'Espagne.

*Moralement* : On peut voir une augmentation des vertus et des mérites en trois temps, par la graine qui germe dans la terre de notre cœur :

- *L'herbe*, quand notre cœur conçoit de bons désirs : c'est le début du bien, dans la loi de nature ;
- *L'épi*, quand on voit les œuvres sérieuses et la résistance aux tentations, dans la loi de Moïse ;
- *Le grain*, quand les œuvres des vertus arrivent à leur pleine maturité et perfection, dans la loi de l'Évangile.

Saint Bède fait remarquer qu'il faut du temps pour que l'herbe en arrive à porter du grain mûr pour la moisson.

***Mc 4,30. Il disait encore : A quoi comparerons-nous le Royaume de Dieu ? ou par quelle parabole le représenterons-nous ?***

***4,31. Il est comme un grain de sénevé qui, lorsqu'on le sème dans la terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ;***

***4,32. mais, lorsqu'il a été semé, il monte, et devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre.***

***4,33. Il leur exposait la parole par de nombreuses paraboles de ce genre, selon qu'ils étaient capables de l'entendre,***

***4,34. et Il ne leur parlait point sans paraboles ; mais, en particulier, Il expliquait tout à Ses disciples.***

Quoi de moins considérable que la parole de la Foi : Croyez en Dieu et vous serez sauvés ? Et cependant la prédication de cette parole, répandue et comme semée par toute la terre, y a pris de tels développements qu'elle a offert un abri aux oiseaux du ciel, c'est-à-dire aux âmes contemplatives, aux esprits plongés dans la méditation des grandes vérités.

Combien de philosophes, parmi les Gentils, ont abandonné leur vaine sagesse, pour venir reposer leur âme sous l'arbre de la prédication évangélique. Et c'est ainsi que cet arbre de la prédication de la Foi a surpassé tous les autres. Cet arbre a étendu au loin ses branches ; les apôtres, comme les rameaux de cet arbre, se sont répandus partout : les uns à Rome, les autres dans l'Inde, les autres dans toutes les autres parties de l'univers.

Saint Jérôme : cette semence, petite dans le cœur où règne la crainte, se développe dans la Charité qui est la plus grande de toutes les plantes ; car Dieu est Charité (*I Jn 4*), et toute chair est comme l'herbe des champs (*Is 4*). Cet arbre a étendu les rameaux de la compassion et de la miséricorde, lorsqu'il a offert aux pauvres de Jésus-Christ, figurés par les oiseaux du ciel, un abri et un doux lieu de repos.

Ils étaient dignes d'entendre en particulier l'explication des mystères dans la retraite profonde de leur amour de la sagesse, eux qui, loin du tumulte des pensées mauvaises, vivaient habituellement dans la solitude silencieuse des vertus ; car c'est dans le repos et le calme du cœur que la sagesse fait entendre ses leçons.

Saint Bède : L'homme qui sème est, suivant les uns, le Sauveur Lui-même, suivant les autres, l'âme chrétienne qui répand dans son cœur la semence qui lui a été confiée.

*Mc 4,35. Il leur dit en ce même jour, lorsque le soir fut venu : Passons sur l'autre bord.*

*4,36. Et ayant renvoyé la foule, ils L'emmenèrent avec eux dans la barque tel qu'Il était, et d'autres barques Le suivaient.*

*4,37. Et il s'éleva un grand tourbillon de vent, et les flots entraient dans la barque, de sorte qu'elle se remplissait.*

*4,38. Et Lui, Il dormait à la poupe, sur un coussin. Ils Le réveillent, et Lui disent: Maître, Vous est-il indifférent que nous périssions ?*

*4,39. Alors, S'étant levé, Il menaça le vent, et dit à la mer : Tais-toi, calme-toi. Et le vent cessa, et il se fit un grand calme.*

*4,40. Puis Il leur dit : Pourquoi êtes-vous effrayés ? N'avez-vous pas encore la foi?*

*4,41. Et ils furent saisis d'une grande crainte ; et ils se disaient l'un à l'autre : Quel est donc Celui-ci, à qui les vents et les mers obéissent ?*

Saint Rémi : Nous voyons dans les saints Évangiles que Jésus avait trois lieux de refuge ; la barque, la montagne et le désert. Toutes les fois qu'il était pressé par la foule, il se réfugiait dans l'une de ces retraites.

Pour garantir ses disciples de l'orgueil que pouvait leur inspirer le choix spécial dont ils étaient l'objet, Il permet qu'ils soient exposés à un extrême danger ; Il veut en même temps leur apprendre à supporter courageusement les épreuves : « *Et il s'éleva un vent impétueux.* »

Afin que le miracle dont ils vont être témoins laisse dans leur âme une plus vive impression, Il se livre au sommeil, pour laisser à la crainte l'occasion de s'emparer d'eux : *Et Jésus était à la poupe dormant sur un oreiller.* S'Il avait veillé, ou les disciples n'auraient eu aucune frayeur et n'auraient pas eu recours à Lui au fort de la tempête, ou bien ils n'auraient pas cru qu'Il pût faire un si grand miracle.

C'est ainsi que les dépositaires de l'autorité, par la menace des châtements, imposent un frein aux perturbateurs de la tranquillité publique. Le Sauveur agit donc ici comme un souverain qui fait usage de menaces contre des sujets turbulents, et qui, par de sages édits, met un terme aux murmures des rebelles. Aussi, à ce signe, les disciples reconnaissent en Lui une puissance Divine, mais le sommeil auquel Il s'abandonne ne leur fait voir en Lui qu'un Homme.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*,

- La poupe du navire, c'est le commencement de l'Église ; le Seigneur y dort, mais seulement de corps, car « *Celui qui garde Israël ne dort jamais* » (Ps 120). La poupe, sous les peaux de bêtes mortes, contient des hommes vivants ; elle éloigne les flots et sa force est dans le bois ; c'est l'Église, qui est sauvée par la Croix et la Mort du Sauveur.
- L'oreiller, c'est le Corps du Seigneur, sur lequel la Divinité, figurée par la tête, a bien voulu se reposer.
- Les vents déchaînés, la mer furieuse, ce sont les démons et les persécuteurs ; le Sauveur leur impose silence, lorsqu'il Lui plaît de frapper d'impuissance les décrets injustes des rois de la terre.
- Enfin le calme profond qui succède à la tempête, c'est la paix rendue à l'Église après la persécution, ou bien, c'est le repos de la vie contemplative, qui succède au mouvement de la vie active.

Selon saint Bède :

- La barque dans laquelle monte le Sauveur, c'est l'arbre de la Croix, qui est la voie par laquelle les fidèles abordent à la demeure de la Patrie céleste, comme dans un port assuré et inaccessible à la tempête.

- Les barques qui accompagnent celle du Sauveur sont la figure des âmes qui, comme imprégnées de la Foi dans la Croix de Jésus-Christ, sont à l'abri des tempêtes des tribulations, ou bien abordent enfin au séjour de la paix, après avoir subi la tourmente des épreuves.

C'est pendant que les disciples naviguent sur la mer que le Sauveur se livre au sommeil ; ainsi verront-ils un jour arriver la Passion de leur Divin Maître, au moment même où ils méditeront sur le repos de Son Royaume futur.

C'est le soir que ce fait eu lieu, parce que le coucher du véritable soleil devait être figuré, non-seulement par le sommeil du Seigneur, mais encore par l'heure même où l'astre du jour se dérobe à nos regards. Lorsque le Sauveur monte sur la poupe de la Croix, Il voit se soulever autour de Lui les flots des blasphèmes de ses persécuteurs, excités par une tempête qui vient de l'enfer, tempête qui ne peut troubler Sa patience, mais qui ébranle la faiblesse de ses disciples.

Leur empressement à éveiller leur Maître figure le désir ardent qu'ils ont eu de Le voir ressusciter, après L'avoir vu mourir. Jésus S'éveillant, commande en maître aux vents irrités, et Il ordonne à la mer de faire silence ; ainsi, par la gloire de Sa résurrection, Il écrase l'orgueil du démon, et anéantit la race des Juifs. Il adresse des reproches à Ses disciples, comme, après Sa résurrection, Il leur reproche leur incrédulité.

Nous aussi, lorsque, marqués du signe de la Croix, nous nous préparons à quitter cette terre, nous entrons dans la barque avec Jésus, nous nous efforçons du traverser la mer. Mais, dans le cours de la traversée, Il s'endort au milieu des frémissements de l'abîme ; c'est la flamme de l'amour, qui, malgré nos efforts pour pratiquer la vertu, s'affaiblit et devient languissante, au milieu de la lutte contre les esprits impurs, ou contre les hommes méchants, ou contre le tourbillon de nos propres pensées.

Cependant, au milieu de ces bouleversements intérieurs, ayons soin d'éveiller notre Sauveur, et, à l'instant, Sa voix calmera la tempête, rendra à notre âme sa tranquillité, et nous ouvrira le port bienheureux du salut.

## SAINT MARC – CHAPITRE 5

*Mc 5,1. Ils arrivèrent de l'autre côté de la mer, au pays des Géraséniens.*

*5,2. Et comme Il sortait de la barque, tout à coup vint à Lui, sortant des sépulcres, un homme possédé d'un esprit impur,*

*5,3. qui avait sa demeure dans les sépulcres. Et personne ne pouvait plus le lier, même avec des chaînes ;*

*5,4. car souvent il avait eu les fers aux pieds, et avait été lié de chaînes ; mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers, et personne ne pouvait le dompter.*

*5,5. Il était sans cesse, jour et nuit, dans les sépulcres et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres.*

*5,6. Ayant donc vu Jésus de loin, il accourut et L'adora ;*

*5,7. et poussant un grand cri, il dit : Qu'y a-t-il entre Vous et moi, Jésus, Fils du Dieu Très-haut ? Je vous en conjure au nom de Dieu, ne me tourmentez pas.*

*5,8. Car Jésus lui disait : Esprit impur, sors de cet homme.*

*5,9. Et Il lui demanda : Quel est ton nom ? Il répondit : Mon nom est Légion, parce que nous sommes nombreux,*

*5,10. Et il Le pria avec instance de ne point les chasser du pays.*

*5,11. Or il y avait là, près de la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient.*

*5,12. Et les démons Le suppliaient, en disant : Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous y entrions.*

*5,13. Jésus le leur permit aussitôt ; et les esprits impurs, sortant du possédé, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita avec impétuosité dans la mer. Il y en avait environ deux mille, et ils furent noyés dans la mer.*

*5,14. Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent, et portèrent la nouvelle dans la ville et dans les champs. Et les gens sortirent pour voir ce qui était arrivé.*

*5,15. Ils vinrent auprès de Jésus, et virent celui qui avait été tourmenté par le démon, assis, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent effrayés.*

*5,16. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux,*

*5,17. Et ils se mirent à prier Jésus de sortir de leur territoire.*

*5,18. Comme Il montait dans la barque, celui qui avait été tourmenté par le démon se mit à Lui demander de pouvoir rester avec Lui.*

*5,19. Mais Jésus ne l'accepta pas, et lui dit : Allez dans votre maison, auprès des tiens, et annoncez-leur tout ce que le Seigneur a fait pour vous, et comment Il a eu pitié de vous.*

Le dommage qu'ils venaient d'éprouver les amène au Sauveur, c'est ainsi que souvent Dieu répand Ses bienfaits dans les âmes, alors qu'Il les éprouve par la perte de leurs biens temporels. Ainsi le regret que leur inspire la perte de ces pourceaux leur fait renoncer aux bienfaits de la présence du Sauveur.

Saint Bède : Dans le *sens mystique*, Géraza ou Gergeza, comme disent quelques-uns, signifie *qui renvoie l'habitant ou l'étranger qui approche*, parce qu'en effet le peuple des Gentils a chassé l'ennemi de son cœur, et que celui qui était éloigné s'est approché.

Le possédé du démon représente l'état désespéré des Gentils qui n'étaient retenus ni par la loi naturelle, ni par la crainte de Dieu ou des hommes. Il habitait dans les tombeaux, c'est-à-dire qu'il se plaisait dans les œuvres mortes qui sont les péchés.

La nuit comme le jour, il était en fureur, figure du peuple des Gentils, qui dans la prospérité comme dans l'infortune, ne cessait d'être asservi sous le joug des esprits mauvais, habitait dans les tombeaux par la corruption de ses œuvres, errait dans les montagnes par les excès de son orgueil, et se déchirait comme avec des pierres par les blasphèmes d'un cœur endurci par l'incrédulité.

Le démon répond : *Légion est mon nom*, parce que le peuple des Gentils était livré à diverses sortes d'idolâtrie.

C'est la figure des démons entrant dans les hommes dont la vie ressemble à celle des pourceaux, et qui se vautrent dans le borborygme de toutes les voluptés ; les démons les précipitent dans l'océan de ce monde comme dans l'abîme de la perdition où ils sont étouffés et perdent la vie.

Une légion comprenait normalement 6 666 soldats. On voit ici que le démon est bien *le singe de Dieu*, puisque 666 est le signe de la bête de l'Apocalypse.

Il imite Dieu Qui est *le Seigneur des Armées*, c'est-à-dire des anges. Le démon se fait appeler *légion* parce qu'il conduit ses nombreux compagnons en ligne de bataille pour se battre contre Dieu et Ses fidèles soldats.

*Mc 5,20. Et il s'en alla, et se mit à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui ; et tous étaient dans l'admiration.*

*5,21. Jésus ayant de nouveau gagné l'autre rive sur la barque, une foule nombreuse s'assembla autour de Lui ; et Il était au bord de la mer.*

*5,22. Alors vint un des chefs de synagogue, nommé Jaïre, qui, Le voyant, se jeta à Ses pieds,*

*5,23. et Le suppliait avec instance, en disant : Ma fille est à l'extrémité ; venez, imposez-lui les mains, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.*

*5,24. Et Jésus alla avec lui ; et une grande foule Le suivait et Le pressait.*

*5,25. Alors une femme, atteinte d'une perte de sang depuis douze ans,*

*5,26. qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, et qui avait dépensé tout son bien, et n'en avait éprouvé aucun soulagement, mais s'en trouvait encore plus mal,*

*5,27. ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha Son vêtement.*

*5,28. Car elle disait : Si je puis seulement toucher Son vêtement, je serai guérie.*

*5,29. Et aussitôt la source du sang qu'elle perdait fut séchée, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de sa maladie.*

Le Sauveur avait demandé : « *Qui M'a touché ?* » c'est-à-dire par les sentiments du cœur et par la Foi ; car cette foule qui me presse de toutes parts ne me touche pas véritablement, parce qu'elle ne s'approche de Moi ni par l'esprit, ni par la Foi.

Saint Jean Chrysostome : Il l'appelle sa fille, parce que c'est la Foi qui a été le principe de sa guérison, et que c'est la Foi en Jésus-Christ qui nous fait enfants de Dieu.

Saint Jérôme : Dans le *sens mystique*, Jaïre, chef de la synagogue, vient à Jésus après la guérison de cette femme, et il représente le peuple d'Israël qui sera sauvé, lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Église (*Rm 11*).

Le nom de Jaïre signifie *qui illumine* ou *qui est illuminé*, et il figure le peuple juif qui, sorti des ombres de la lettre, est inondé des lumières de l'Esprit Saint, se prosterne aux pieds de Jésus-Christ (c'est-à-dire s'humilie devant l'Incarnation du Verbe), et le prie de rendre la vie à sa fille, car celui qui a la vie en lui-même cherche à communiquer la vie aux autres.

Cette femme qui est atteinte d'une perte de sang et que le Seigneur guérit, représente l'Église qui a été formée des nations réunies ; car cette perte de sang peut très-bien s'entendre des souillures du culte des idoles, et de tous les crimes qui ont pour objet les plaisirs de la chair et du sang.

On peut encore, dans cette hémorroïsse, voir la nature humaine ; car le péché, en nous donnant la mort, coulait pour ainsi dire en répandant le sang de notre âme. Un grand nombre de médecins (c'est-à-dire les sages de ce monde) avaient inutilement cherché à guérir cette femme.

La loi et les prophètes avaient été également impuissants ; mais dès qu'elle a touché le bord du vêtement (c'est-à-dire la Chair) de Jésus-Christ, elle est aussitôt guérie ; car toucher le bord des vêtements du Sauveur, c'est croire au Fils de Dieu incarné.

L'Église, formée des nations, s'approche de Jésus par derrière, car elle n'a pas vu le Seigneur dans Sa Chair, et ce n'est qu'après l'accomplissement des mystères de l'Incarnation qu'elle est parvenue à la Foi en Jésus-Christ ; et en méritant d'être guérie de ses péchés par la participation aux Sacrements du Sauveur, elle a comme tari par le contact de ses vêtements, la source du sang qui s'écoulait.

Or, Notre-Seigneur regarde tout autour pour voir celle qui L'a touché, parce qu'Il juge digne des regards de Sa miséricorde tous ceux qui méritent la grâce du salut.

***Mc 5,30. Aussitôt Jésus, connaissant en Lui-même la vertu qui était sortie de Lui, Se tourna vers la foule, et dit : Qui a touché Mes vêtements ?***

***5,31. Et Ses disciples Lui disaient : Vous voyez la foule qui Vous presse, et Vous dites : Qui M'a touché ?***

***5,32. Et Il regardait tout autour, pour voir celle qui avait fait cela.***

***5,33. Mais la femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à Ses pieds, et Lui dit toute la vérité.***

***5,34. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix, et soyez guérie de votre mal.***

Cette femme renommée, après avoir été guérie de sa perte de sang, érigea en mémoire de ce grand miracle une statue du Christ à Césarée de Philippe, et à sa base pousse une herbe qui guérit toutes les maladies. Julien l'Apostat fit tomber cette statue, et la remplaça par sa propre image. Mais sa statue orgueilleuse fut réduite en poussière par un éclair.

Si ce simple contact avec le vêtement du Christ a pu provoquer un tel prodige, que dirait-on du contact de l'âme avec la Sainte Eucharistie ?



Sainte Gorgonie, sainte Catherine de Sienne, et beaucoup d'autres furent ainsi guéris miraculeusement de graves maladies en touchant la Sainte Eucharistie.

*Tropologiquement* : Saint Bède : La perte de sang représente les plaisirs de la chair, de la luxure et de la gourmandise. Le Corps très pur du Christ guérit ceux qui reçoivent pieusement l'Eucharistie.

*Mystiquement* : Quand une âme se relève du péché, elle ne doit pas seulement quitter la saleté de sa malice, mais doit aussi avancer dans les bonnes œuvres.

*Mc 5,35. Comme Il parlait encore, survinrent des gens du chef de la synagogue, qui dirent : Votre fille est morte ; pourquoi importuner davantage le Maître ?*

*5,36. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : Ne craignez point, croyez seulement.*

*5,37. Et Il ne permit à personne de Le suivre, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.*

*5,38. Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue, et Jésus voit le tumulte, et des personnes qui pleuraient et poussaient de grands cris.*

*5,39. Et étant entré, Il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés et pleurez-vous ? La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.*

*5,40. Et ils se moquaient de Lui. Mais Lui, ayant fait sortir tout le monde, prend le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec Lui, et Il entre au lieu où la jeune fille était couchée.*

*5,41. Et prenant la main de la jeune fille, Il lui dit : Talitha, cumi ; ce qui signifie: Jeune fille, Je vous l'ordonne, levez-vous.*

*5,42. Et aussitôt la jeune fille se leva, et se mit à marcher ; car elle avait douze ans. Et ils furent frappés d'une grande stupeur.*

*5,43. Et Il leur ordonna fortement que personne ne le sût, et Il dit de donner à manger à la jeune fille.*

Saint Bède : Elle était morte, en effet, pour les hommes qui ne pouvaient la ressusciter, mais elle dormait aux yeux de Dieu, dans le sein Duquel son âme vivait d'une vie immortelle, et dont la Providence veillait sur sa chair qui reposait dans l'attente de la résurrection, et c'est de là qu'est venue chez les chrétiens la coutume d'appeler *ceux qui dorment* les morts dont la résurrection est pour eux certaine (*1 Th 4*).

Dans le *sens allégorique*, la fille du chef de la synagogue dont on vient annoncer la mort, au moment où cette femme était guérie d'une perte de sang, est la figure de la synagogue qui, lorsque l'Église formée des nations est purifiée des souillures de ses vices, et reçoit le nom de fille à cause du mérite de sa Foi, succombe victime de sa perfidie et de son envie ; de sa perfidie, parce qu'elle a refusé de croire en Jésus-Christ ; de sa jalousie, parce qu'elle a vu avec peine que l'Église embrassait la Foi.

Ce langage des serviteurs du chef de la synagogue est encore aujourd'hui sur les lèvres de ceux qui regardent la synagogue comme entièrement abandonnée de Dieu, sans espérance aucune de rétablissement, et qui pensent qu'il est inutile de demander à Dieu sa résurrection. Mais si le chef de la synagogue, c'est-à-dire si l'assemblée des docteurs de la loi veut embrasser la Foi, la synagogue qui lui est soumise sera sauvée.

Remarquez qu'elle est étendue morte au milieu de cette multitude qui pleure et pousse des cris, parce que son incrédulité lui a fait perdre la joie qu'elle goûtait dans la présence du Seigneur.

Le Sauveur ressuscite cette jeune fille en lui prenant la main, pour nous apprendre que la synagogue frappée de mort ne peut ressusciter, si les Juifs ne purifient d'abord leurs mains pleines de sang (*Is 1*). La guérison de l'hémorroïsse et la résurrection de cette jeune fille sont la figure du salut du genre humain, pour lequel Dieu a établi cet ordre : que quelques-uns du peuple d'Israël embrasseraient d'abord la Foi, puis la plénitude des nations entrerait dans l'Église, et ensuite tout Israël serait sauvé (*Rm 11*).

Cette jeune fille était âgée de douze ans, et cette femme avait souffert douze ans entiers, parce que les péchés des Juifs incrédules ne furent découverts que lorsque les premiers fidèles embrassèrent la Foi selon ces paroles de l'Écriture : « *Abraham crut à la parole de Dieu, et sa Foi lui fut imputée à justice.* »

Saint Grégoire : Au *sens moral*, voici ce que représentent cette jeune fille ressuscitée dans la maison, le jeune homme rendu à la vie hors des portes de la ville, et Lazare rappelé du sépulcre où il était depuis quatre jours :

- **Celui qui est étendu sans vie dans l'intérieur de la maison, c'est celui dont le péché reste encore caché ;**
- **Celui que l'on conduit hors des portes de la ville, c'est le pécheur dont l'iniquité pousse la démence jusqu'à s'afficher en public ;**
- **Celui enfin qui est comme comprimé sous la pierre du sépulcre, figure le pécheur, qui à force de commettre le mal se trouve comme accablé sous le poids de l'habitude.**

Remarquez encore qu'à des fautes publiques il faut un remède public, et c'est pour cela que Lazare sort du tombeau aux yeux de tout le peuple qui est présent, tandis que les fautes légères n'ont besoin pour être effacées que d'une pénitence secrète ; ainsi cette jeune fille, étendue sur son lit, ressuscite devant un petit nombre de témoins, et encore leur recommande-t-on de n'en rien dire.

Notre-Seigneur chasse même dehors la foule qui remplissait la maison avant de ressusciter cette jeune fille, parce qu'en effet l'âme frappée de mort spirituelle ne peut revenir à la vie, qu'après avoir chassé des parties les plus secrètes de son cœur la multitude des préoccupations du siècle.

Elle se met à marcher aussitôt qu'elle est ressuscitée, parce que l'âme qui sort de la mort du péché ne doit pas seulement se séparer des souillures de ses crimes, mais marcher dans la pratique des bonnes œuvres.

Elle doit aussi se hâter de se nourrir du pain céleste, c'est-à-dire de la parole Divine, et de la participation du Sacrement de l'autel.